

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA SAINTE BIBLE

D'APRES LA VULGATE

TRADUCTION NOUVELLE

Par MM. BOURASSE ET JANVIER

CHANOINES DE L'ÉGLISE METROPOLITAINE DE TOURS

Deux volumes grand in-folio splendidement illustrés de 230 grandes compositions, par Gustave Doré, illustration du texte par Giacomelli.

Demi reliure chagrin, tranche dorée. Prix franco \$65.00

JESUS-CHRIST

Par LOUIS VEUILLOT

AVEC UNE ÉTUDE SUR L'ART CHRÉTIEN. PAR E. CARTIER

Un volume in-4 illustré de 15 chromo-lithographies et de 200 gravures, d'après les monuments de l'art, depuis les catacombes jusqu'à nos jours.

Relié dos chagrin, tranche dorée. Prix franco \$10.00

HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Par l'abbé ROHRBACHER

Nouvelle édition continuée jusqu'à nos jours, par M. l'abbé Guillaume, professeur au grand séminaire de Verdun, avec des notes et éclaircissements à la fin de chaque volume.

TREIZE BEAUX VOLUMES IN-4 A DEUX COLONNES, AVEC UNE TABLE GÉNÉRALE ET ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Prix : en brochure \$22.50
" demi-reliure avec coins en cuir 29.00

NOS ÉTRENNES

A fin de l'année, c'est le printemps des beaux livres. Au moment où les fleurs et les feuilles tombent et disparaissent à l'aspect des frimas, les fruits de l'intelligence commencent à se montrer pour nous consoler des tristesses de l'hiver et occuper les longues soirées. Les oiseaux de neige au milieu de nos bourrasques et de notre poudrière sont moins nombreux que toutes ces productions littéraires qui viennent se ranger auprès de notre lampe d'hiver, et coudoyer nos vieux albums et nos livres de famille. Cette année, notre gerbe littéraire semble plus riche que jamais : que l'hiver soit pluvieux ou austère, nous avons de quoi braver ses rigueurs ou ses ennuis, de quoi satisfaire à la fois nos goûts pour l'étude, et notre besoin de reconnaissance à l'égard de nos amis. C'est pour cela qu'à l'approche du premier de l'an, et en guise de compliments "of the season," nous vous offrons le catalogue de nos livres d'étrennes.

Que ne pouvons-nous, amis lecteurs, aller en personne vous offrir à chacun ces pommes d'or de notre littérature française et canadienne, et les attacher à vos arbres de Noël !

Nous vous trouverions les uns entourés de vos enfants, savourant ces joies si douces du foyer domestique, bénies par le mystère de l'enfance de Jésus ; les autres entourés dans vos presbytères de vos orphelins et de vos pauvres, votre famille à vous, et leur distribuant avec les consolations de la religion les dons de votre générosité.

Vous trouverez donc, comme vous le verrez par l'énumération de tous ces livres, des ouvrages appropriés aux différents besoins des lecteurs. Ceux qui désirent offrir à leurs pasteurs le témoignage de leur gratitude, y trouveront des livres qui complètent heureusement une bibliothèque ecclésiastique, et dont, pour garder plus d'argent pour ses bonnes œuvres, le prêtre se voit très souvent dans l'obligation de se priver.

Pour les autres classes de lecteurs, les parents en quête de publications utiles et intéressantes pour leur famille, mais jaloux avant tout de ne rien acheter qui ne soit d'une parfaite moralité, trouveront dans notre collection le choix le plus varié et le plus beau.

Science, art, littérature, prose et poésie, splendides illustrations, tout s'y rencontre, et l'on n'aura que l'embarras du choix.

Huit beaux volumes in-8, reliés, prix franco. \$12.00

SANCTI THOMÆ AQUINATIS
SUMMA THEOLOGICA
Diligenter emendata, NICOLAI SYLVI, BILFART et G. J. PRIOUX
NOTIS ORNATA

LA SAINTE VIERGE

Par l'abbé U. MAYNARD

CHANOINE DE POITIERS

Deuxième édition, précédée d'un bref de Sa Sainteté le pape Pie IX. Ouvrage illustré de 14 chromo-lithographies et de 200 gravures d'après les plus belles productions de l'art chrétien. Un volume in-4 de 600 pages.

Relié dos chagrin, plats toile, tranches dorées. Prix franco \$10.00

VIE ILLUSTRÉE DE SAINT JOSEPH

Par le R. P. CHAMPEAU
Prêtre de Sainte-Croix

NOUVELLE ÉDITION, ENCADRÉE ET ILLUSTRÉE
UN BEAU VOLUME IN-4^o

Prix, broché \$3.75
Cartonnage de luxe en percaline, fers spéciaux, tranches dorées. 5.00
Reliure demi-chagrin, fers spéciaux, tranches dorées. 6.00

NOUVEAUTÉ

LE SACERDOCE ÉTERNEL

Par Mgr LE CARDINAL MANNING

TRADUIT DE L'ANGLAIS AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

Par l'abbé Charles Flévet

1 volume in-12 de V 312 pages..... Prix Franco 88 cts.

Relié... \$1.15... Reliure soignée... \$1.38.

Le cardinal Manning dédie ce livre à ses prêtres "en souvenir de plusieurs années heureuses d'un travail commun au service du divin Maître ;" il le leur offre comme "gage d'une affection plus durable que la vie." C'est la révélation écrite de son âme sacerdotale qu'il a mise dans ces pages.

A quelque nation qu'il appartienne, le prêtre peut se les approprier. Rien ne s'y trouve qui s'adresse au prêtre anglais en particulier.

Dans les six premiers chapitres, la pensée du cardinal s'élève et se tient tournée vers Dieu, sur les ailes que lui prêtent les saints Livres et les saints Pères. Elle étudie successivement la nature du sacerdoce, ses pouvoirs, ses trois relations, ses obligations à la sainteté, ses moyens de perfection, sa fin. Les chapitres suivants sont autant d'études où l'observation domine. Tout y est apprécié de sang froid, exposé avec tact et sans nulle exagération. Les dangers du prêtre, ses secours, ses chagrins, la valeur de son temps, son obéissance, ses récompenses, sa maison, sa vie, sa mort, ces thèmes usés redeviennent neufs sous sa plume. On sent qu'il a vécu la vie dont il parle.

Le cardinal Manning est un cardinal missionnaire. Tous les dimanches il prêche dans une des églises de Londres, rarement dans la même. Chaque samedi soir, le Times annonce le lieu et l'heure de sa parole; catholiques et anglicans se pressent autour de la chaire de celui que chacun regarde comme l'une des plus belles intelligences de la nation. Il n'a pas suffi au zélé prélat d'évangéliser le peuple; il a voulu aussi évangéliser les pasteurs. Peut-être excellait-il mieux encore dans ce dernier apostolat que dans le premier. Que le prêtre qui veut être évangélisé relise souvent cette pratique de vie sacerdotale.

CHAPITRE HUITIÈME.

LES SOUTIENS DU PRÊTRE.

Quelquefois nous disons, ou tout au moins, cette pensée nous vient : " Si j'avais connu ce que c'est que d'être prêtre, je ne me serais jamais aventuré dans cet état. Je suis exposé à tous les dangers qui entourent les autres hommes et à bien des périls auxquels le prêtre seul est en butte. Les prêtres sont placés sur le pincé et ils ont une charge d'âmes dont il leur faudrait rendre compte. Le monde et Satan exercent tout particulièrement contre eux leur hostilité et leur malveillance. Quel avantage me rapporte ma vie sacerdotale? Je ne suis pas meilleur que mes frères et, si je viens à tomber, ma chute sera grande et peut-être irréparable. *Grandis sacerdotis dignitas, sed granis ruina.* " De telles réflexions nous sont parfois suggérées par le tentateur qui trouve un complice en nous-mêmes. Mais, à moins qu'il ne se fasse un jeu de se tromper lui-même, un cœur plus sincère se sera vite rallié et il dira : " Je suis exposé à tous les dangers qui menacent les autres hommes, mais j'ai des grâces au-dessus de tous les autres hommes. Ils ont la grâce sacramentelle en leur qualité de fils de Dieu et de soldats de Jésus-Christ, mais j'ai en outre, moi, la grâce sacramentelle du sacerdoce. " Si les dangers d'un prêtre sont grands, la grâce de l'ordination est plus grande que ses dangers. Il a des soutiens tout à la fois généraux et spéciaux dans l'exercice de son sacerdoce, soutiens qui sont plus que suffisants pour l'aider à accomplir tout devoir, à prévenir tout danger et à vaincre toute tentation.

Nous avons déjà parlé des soutiens généraux du prêtre et de la vigilance qu'impose au prêtre la charge pastorale; nous entrerons maintenant dans le détail des soutiens spéciaux qui l'entourent dans toute sa vie sacerdotale.

I. Le premier entre tous, c'est la célébration quotidienne de la sainte messe. " Lorsque arriva le matin, Jésus se tint sur le rivage. " Le jour commence pour le prêtre sous la présence de Jésus-Christ; l'autel est le rivage du Monde Éternel et Jésus y vient à notre parole. Dans la Sainte Messe, nous le connaissons quoique nos yeux ne puissent l'apercevoir. Il y est sous une autre forme. Nous ne le voyons pas, mais nous savons que c'est le Seigneur. " Il se tient près à notre appel et il nous donne le Pain de Vie. Si nous consacrons une existence tout entière à nous préparer à la sainte messe, un aussi divin contact avec la présence réelle nous d'imaginerait surabondamment de toutes nos oraisons et de tous nos actes de pénitence et de purification intérieure. Mais il vient à nous non pas un seul fois dans notre vie, mais chaque matin de notre vie. Chaque jour nous commençons avec Lui. Si nous passons la première heure de chaque jour en sa présence — certaine quoique invisible — de notre Ange gardien ou de notre saint Patron, cette heure régit et élève toutes les actions de notre journée. La familiarité pourrait peut-être à la longue affaiblir la vivacité de l'impression que produirait mes-à-propos en nous un contact si intime avec le monde surnaturel et nous pourrions cesser peut-être, à force d'habitude, d'en être pénétrés. Mais la sainte messe est bien plus que cela. C'est la présence personnelle du Maître des anges et des saints et cependant trop familiarisée avec cette excessive condescendance de l'humilité du Dieu caché sur nos autels, nous pourrions perdre par degrés la vive impression que doit produire en nous la connaissance d'un tel mystère. Le concile de Trente nous enseigne que la présence de Jésus dans le Saint Sacrement est au-dessus des lois et de l'ordre naturel. Il est là présent en personne et, lorsque nous tenons le Saint Sacrement dans nos mains, nous sommes

en contact avec le Créateur, le Rédempteur et le Sanctificateur du monde. Le Concile dit en outre qu'il est présent, non comme dans un lieu, mais comme une substance. Dans l'ordre divin, il n'y a ni temps, ni lieu. Nous sommes en contact avec le monde éternel et ce contact est réel, substantiel et personnel, et du côté de Jésus et du nôtre. Nous le voyons face à face par la vision de la foi et rien n'est supérieur à cette vision que celle dont jouissent les bienheureux dans le ciel.

Aussitôt après la Consécration, nous sommes déjà admis à Le contempler sous le voile des espèces sacramentelles. *Nobis quoque peccatoribus*, mais à nous pécheurs il est de plus accoré dans la Sainte Messe d'entrer en partage et en amitié avec les Saints et les Martyrs qui composent la Cour des Cieux. Depuis la Consécration jusqu'à la Communion, nous sommes aussi réellement avec Lui que C'éphas et son compagnon l'étaient sur la route d'Emmaüs et nous savons qu'il est là avec plus de certitude que n'en avaient les deux disciples. Quoique nos yeux soient voilés, notre entendement ne l'est pas. Nous Le voyons sous une autre forme que la forme humaine, mais nous Le connaissons en même temps que nous Le voyons. Et nous Lui parlons comme à notre Seigneur, à notre Maître et à notre Ami, et il nous répond par une parole intérieure en des termes qu'un mortel ne peut articuler. Son séjour sur l'autel, pendant la Messe, ne dure que peu de temps mais ce temps si court nous rend un "dieu" de lumière et de paix. Nous dirons la Messe chaque matin durant notre vie, mais nous ne touchons jamais au fond du mystère ineffable de son contact personnel avec nous. Il n'y a pas de limite, comme dit le Psalmiste, à l'abondance de la survie que Dieu répand de tous côtés comme les flots d'une mer sans bornes. Et cependant cet océan de suavité est caché et contenu dans le Saint Sacrement en faveur de ceux qui cherchent Jésus avec une sainte crainte. Et avant qu'il nous quitte, un moment pour revenir de nouveau le lendemain matin, il prend et nous donne son précieux Corps et son précieux Sang, comme il le fit à la table du Cénacle, le soir des derniers adieux, ou comme à Emmaüs lorsqu'il disparut aux yeux des deux disciples. Il disparaît, mais peu de temps après il se trouve de nouveau au milieu de ses disciples, comme le dit encore le concile, lorsqu'il affirmait que " Jésus ayant aimé les siens lorsqu'il était sur la terre, il les aima jusqu'à la fin " et qu'il " pour qu'il pût toujours demeurer avec les siens, il nous donna par un con-éd inexplicable de sa sagesse, un gage de son amour qu'il plaça au-dessus de l'ordre et des lois de la nature ", c'est-à-dire sa présence perpétuelle et personnelle au-dessus de nos regards. Lorsque l'archange Raphaël quitta Tobie et son fils en leur annonçant qu'ils ne le reverraient plus désormais sur la terre, ils demeurèrent " trois heures entières prosternés la face contre terre ". Quelle doit donc être notre action de grâces après la sainte messe!

Je ne parle pas de la communion parce que je crois inutile d'insister sur ce point. Tout prêtre sait à ce sujet ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas. La couleur et la douceur d'une chose ne peuvent être perçues ou goûtées par l'intelligence seule. Il faut, pour les apprécier, la vue et le toucher. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit : " Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. " Nous pouvons goûter d'abord et voir ensuite, mais par une vue intérieure qui n'a pas besoin de la lumière du jour et qui n'est pas limitée par les sens. Dans chaque communion nous devenons la chair de Sa chair et les os de Ses os et, si nos cœurs sont purs, nous devenons aussi le cœur de Son cœur, la pensée de Sa pensée, la volonté de Sa volonté, l'esprit de Son esprit. Nous ne sommes pas rétrécis en Lui, mais nous le sommes en nous-

mêmes. Si nos cœurs étaient disposés, comme ils le peuvent et doivent l'être, par la contrition et la ferveur, la grâce sacramentelle d'une seule communion suffirait pour nous sanctifier de corps, d'âme et d'esprit.

Les vertus que fait éclore en nous la présence de Notre-Seigneur se mesurent à la capacité qu'offre notre cœur à leur développement et cette capacité est proportionnée à notre préparation à la fois éloignée et prochaine, — c'est-à-dire à la préparation qui précède immédiatement le moment où nous nous rendons à l'autel et à notre union habituelle avec Dieu. Notre-Seigneur dit : " En ce jour-là vous connaîtrez que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi et Moi en vous. " " En ce jour-là, " c'est-à-dire " lorsque Je serai dans la gloire du Père et que l'Esprit-Saint sera venu. Alors vous reconnaîtrez que, par la manducation substantielle de mon Corps et de mon Sang, vous êtes en Moi et Moi en vous. " La divine présence faisant son séjour en nous en nous enveloppant de tous côtés de son rayonnement, c'est là la divine cohabitation de l'âme avec Jésus-Christ que nous devons connaître d'après le Sauveur et qu'Il nous promet dans ces paroles de l'Évangile. C'est cette union que saint Paul exprime lorsqu'il dit : " Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. " Jésus devient le gui de toutes les vies-sances de notre âme; ils sont élevés au-dessus d'eux-mêmes par leur union avec Lui. Chaque battement de notre cœur, chaque respiration de notre poitrine est dirigé et soutenue par Son pouvoir créateur, de même qu'Il dirige nos pensées, nos paroles et nos actes. Notre liberté et notre puissance d'action sont rendus parfaits par notre union avec Lui. Il est le régulateur et l'agent divin qui nous aide en toutes choses à faire sa volonté et qui ne demande en retour que la soumission absolue de notre être. La vie débordante en nous, notre activité est incessante et nous sommes fiers de notre liberté, mais nous oublions que notre liberté est guidée et sauvegardée par Sa grâce et Sa puissance. Il vit en nous et nous vivons par Lui ! Quel appui peut manquer à un prêtre qui aime sa messe qu'il aime ? La sainte Messe nous fait tout : *nutrit, præserval, reparat, delectat et arguet.* Jésus est notre nourriture, notre abri, notre délassement, nos délices et notre force sans cesse grandissante.

II. Le second soutien de la vie du prêtre est le divin Office. Sept fois par jour les acies du culte divin s'élèvent du sein de l'Église répandues sur toute la surface du monde jusqu'au trône de Dieu. L'Église militante, souffrante et triomphante adore la très sainte Trinité dans un chœur incessant de prières et de louanges. L'Église entière est le sanctuaire et le divin Office est comme le rit du chœur terrestre uni aux louanges, aux actions de grâce et à la doxologie divine qui forment le rit du chœur de cieux. Chaque prêtre a sa place dans ce chœur et il fait chaque jour sept visites à la Cour angélique.

L'Office divin est une partie de la divine tradition. C'est un message témoignage rendu à Dieu et à la foi. Il a été composé par la main des hommes, mais ces hommes étaient des saints et leur œuvre fut accomplie sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. La charpente du biénaire peut avoir été l'ouvrage des hommes; mais les matériaux dont il est formé sont l'ouvrage de l'Esprit de Dieu. Les psaumes et les écritures, œuvres des personnages inspirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, les écrits des saints Pères s'y entrelacent de manière à former un tissu merveilleux de prières, de louanges et d'adoration et un témoignage vivant du royaume de Dieu et de la communion des saints. Le cycle perpétuel des solennités et des fêtes de l'année, — hiver et printemps, été et automne — fait passer continuellement sous nos yeux, comme dans un mouvement de rotation, la révélation chrétienne tout entière. Les prophètes et les apôtres les évangélistes et les saints nous parlent tout à tour avec dix voix toujours vivantes. L'histoire entière du royaume de Dieu est ramassée sans cesse sous nos regards.

Une âme pieuse demanda à saint Pierre Damien " pourquoi nous disons *Dominus vobiscum* comme s'il y avait plusieurs personnes présentes lorsqu'en réalité il n'y a qu'une personne dans le lieu saint et que nous sommes seuls ? " Il répondit : " Parce que nous ne sommes jamais seuls. Nous sommes toujours en adoration avec toute l'Église répandue sur la surface du monde et nous demandons que Notre-Seigneur soit avec tous les fidèles qui vivent sur la terre. " Nous disons : " Que le Seigneur soit avec nous ", car nous adorons Dieu en présence de toute l'Église visible et en compagnie de ceux dont l'union avec Notre-Seigneur est déjà consommée dans le Ciel.

Nous faisons ces sept visites au monde de l'éternelle lumière et nous recitons le Saint Office parce que l'Église nous l'impose sous peine de péché mortel. Mais, indépendamment de cette loi positive, deux raisons nous font un devoir de cette récitation : la gloire de Dieu d'abord, notre propre sanctification ensuite. C'est dans sa sagesse et par amour pour ses ministres que l'Église leur a imposé cette grave obligation. L'Église prend de la journée d'un prêtre le temps qui revient la récitation de son office, une heure et demie ou deux heures; ce temps n'appartient plus désormais au prêtre, mais à Dieu et à l'Église. Le prêtre ne peut pas l'aliéner ce temps, car il n'est plus sien, mais tout en obéissant et remplissant un grave devoir, il est tenu d'user de ce temps pour sa propre sanctification. Le visage de Moïse brillait comme le soleil lorsqu'il sortit de son entretien avec Dieu; notre visage à nous devrait rayonner aussi après la récitation de l'Office Divin et tout au moins nos cœurs devraient brûler et resplendir intérieurement de la lumière de la cour céleste à laquelle nous rendons sept visites lorsqu'ils nous recitons le Saint Office. Quand nous disons nos heures, " nous nous approchons de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe de milliers d'anges, de l'Église des premiers-nés qui sont inscrits dans le Ciel, de Dieu le juge de tous, des esprits des jus-

tes parfaits. " Quelle doit être la piété habituelle, le recueillement, l'humilité en paroles et en esprit de celui qui, sept fois par jour, prend sa place dans le chœur des Saints et devant la face de Dieu? Après la sainte Messe, quel levier plus puissant que celui là pourra trouver le prêtre pour s'élever à la perfection sacerdotale ?

III. Un troisième soutien du prêtre, c'est l'oraison mentale. L'Office divin est la prière vocale; mais la simple récitation du biénaire fournit à l'âme une ample matière pour l'oraison. La vie du prêtre est la *vita mixta* de Notre-Seigneur et, pour notre instruction, Jésus-Christ consacra ses jours au travail et ses nuits à la prière. La vie du prêtre est à la fois contemplative et active, et ces deux éléments, la contemplation et l'action, ne peuvent jamais être séparés pour lui sans dommage et sans péril. *Itec meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus.* " Ces choses " que Timothée devait méditer et auxquelles il devait s'adonner tout entier, c'étaient toutes les vérités et tous les préceptes de la foi, mais spécialement " la lecture, la prédication et l'enseignement ", c'est-à-dire le dépôt même de la révélation dans toute sa plénitude et dans tous ses détails. Dans la lecture nos pensées s'arrêtent au livre, dans la méditation notre intelligence et notre cœur ne s'arrêtent qu'à Dieu. L'oraison mentale est un acte vivant de foi et de désir pour acquérir une plus parfaite connaissance de Dieu et arriver à une union plus intime avec lui; union du cœur par les actes d'amour que la méditation nous inspire; union de la volonté par les résolutions que'elle nous fait prendre.

Le premier effet de l'oraison mentale, c'est de rendre tangibles en quelque sorte pour nous les choses qui font l'objet de notre foi, c'est de nous faire apercevoir le monde invisible comme s'il était présent. Avoir une perception vive et constante des choses invisibles comme si elles étaient palpables et des choses futures comme si elles étaient déjà accomplies, c'est réaliser en quelque sorte le monde divin. Nous lisons que Moïse supporta sans s'émeouvoir le courroux de Pharaon comme s'il avait vu de ses yeux Celui qui est invisible. Tout l'effroi que lui causait le roi terrestre s'évanouit sous l'impression qu'il ressentait de la divine présence visible en quelque sorte pour lui derrière le trône du monarque dont la majesté éclipsait toutes les majestés de la terre. Saint Paul dit que nous marchons à la lumière de la foi et non à la lumière de nos yeux, et que les objets que la foi nous découvre sont éternels, tandis que ceux que découvrent nos yeux passent et disparaissent sans retour. Le monde invisible est la réalité; le monde visible n'est que l'ombre du monde invisible. Pour les esprits qui ne comprennent rien aux choses divines, ce monde bruyant qui s'agite autour d'eux et les éblouit est seul palpable et en conséquence la vraie réalité. Le monde invisible est impalpable et, quoiqu'ils ne puissent en révoquer l'existence en doute, il n'exerce sur ces esprits matériels aucune action et aucune contrainte. La plupart des hommes passent tous les jours de leur vie comme s'il n'y avait ni monde invisible, ni monde futur. Ils ne méritent point. Ils disent leurs prières mais leurs prières ne sont pas des prières mentales. Leur esprit n'a ni ses impressions, ni ses aspirations, ni son objectif dirigés sur Dieu, sur la glorieuse et à jamais bénie Trinité, sur la beauté de l'humaine sacrée de Jésus-Christ, sur la félicité de la Mère de Dieu, sur la beauté et l'allégresse des Saints, sur la communion qui nous unit à eux dans cette vie et sur la part qui nous est promise après cette vie dans leur béatitude et leur allégresse; sur la présence de Jésus qui est toujours avec nous et sur le séjour que fait le Saint-Esprit dans toute âme pure et humble, et surtout dans l'âme pure et humble d'un prêtre, dans l'âme d'un pasteur plein de ferveur et de foi.

Si nous imprégnons notre âme de ces divines réalités, si nous savons en extraire l'or d'une vie sainte avec le zèle que met le négociant, par exemple, à bénéficier de sa situation sur le marché et à faire valoir ses marchandises, et le banquier à assurer ses cautionnements et ses prêts, nous vivrions alors dans ce monde sans être du monde, et aussi détachés de la terre que ceux qui sont ressuscités avec le Christ, et sont déjà " béni avec Lui sur le trône des cieux ". Le sentiment profond de ces invisibles et célestes réalités est plus efficace que toutes les lois positives pour sauvegarder et affermir la vertu dans un prêtre. C'est une lumière et une force intérieures qui lui porte avec lui en tout temps et en tout lieu et qui fortifie la grâce sacramentelle de son sacerdoce; c'est un appui divin et inflexible dans tout péril et dans tout besoin.

IV. Un autre puissant soutien du prêtre dans sa vie sacerdotale c'est la Predication de la parole de Dieu. Saint Paul dit : " Dieu m'a envoyé, non pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile. " Le concile de Trente dit que la prédication est la première charge de l'Évêque " et, si elle est la première fonction de l'Évêque, à plus forte raison est-elle la première fonction du prêtre. Quand nous voyons Isaïe s'effrayer de parler aux hommes au nom de Dieu parce qu'il était distillé " un homme aux lèvres impures ", que faut-il penser de la sainteté qui est requise du prédicateur et de la grandeur de sa mission ? Si un prophète comme Isaïe osait à peine parler au nom de Dieu, comment peut-on concevoir de ses prédicateurs que l'on est convenu dans ces derniers temps d'appeler orateurs de la chaire ? Le ministère de la parole qui a été divinement établi pour soutenir le prêtre dans son sacerdoce devient à ces prédicateurs, par leur faute, une occasion de chute. Être choisi spécialement et être envoyé par Dieu pour parler aux hommes en Son nom, se présenter comme un légat à latere Jésus pour annoncer la pénitence et la rémission des péchés, pour indiquer les voies de la sainteté et de la perfection, au nom de Jésus, par ses paroles et avec son autorité; — qui osera remplir un tel ministère s'il n'y est appelé par une vocation spéciale qui lui en impose le fardeau ? Parler au nom de Dieu froidement, sans soin, sans une science convenable,

sans une préparation sérieuse, quelle témérité et quel danger ! Prêcher avec ostentation par envie de se produire, par gloire et avec enflure, quel défilé à notre Divin Maître et quel scandale pour les âmes ! Les simples, les humbles, les vrais fidèles ont un instinct particulier pour discerner le prédicateur qui se préche lui-même, et les hommes du monde habitués au langage concis et péremptoire de la vie sérieuse ont vite découvert dans un prédicateur le langage faux et de pure convention. Ils écouteront au contraire avec intérêt un honnête et simple prédicateur et lui pardonneront facilement la rudesse et le peu de culture de son langage. Que le prédicateur parle le moins possible son langage à lui et qu'il parle le plus possible le langage de Dieu : c'est le moyen le plus sûr pour lui de commander aux hommes l'attention et le respect. Ils sentent que le prêtre a le droit de parler et que lorsqu'il parle il le fait au nom et avec les paroles de Dieu. Ils sentent aussi si le prédicateur s'est oublié lui-même et s'il ne songe en chaire qu'au divin message qui lui est confié et qu'aux âmes qu'il a devant lui. Le prédicateur digne de ce nom leur enseigne en chaire ce que Dieu lui a d'abord appris à lui-même. Il a prié pour cela, il a médité sur cela : la vérité a passé par son intelligence et sa conscience pour pénétrer dans son cœur et il parle de l'abondance du cœur. Le Sage dit : " La bouche du Sage est dans son cœur, mais le cœur de l'insensé est dans sa bouche, " et c'est un cœur tout frivole. Si au témoignage de Jésus-Christ, " les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qui sortira de leurs lèvres ", quel sera le compte qu'il nous faudra rendre des paroles que nous aurons prononcées comme parlant au nom de Dieu, durant de longues années et durant toute une vie ? " Ma parole n'est-elle pas comme un feu et comme un marteau qui réduit les rochers en poudre ? " Si ces mots que Dieu met dans la bouche du Prophète s'appliquent à nous comme au prophète lui-même, quelle sera la sentence prononcée au jugement contre ce flux ininterrompu d'une éloquence frivole et superficielle, vide de pensées et gonflée de rhétorique ; éloquence inutile, parce qu'elle est inefficace, parce que c'est la nôtre et non celle de la vérité ? Quelle âme avons-nous enflammée ? Quel cœur enrouillé avons-nous brisé ? Et si notre parole a été stérile, n'est-ce pas parce que nous avons négligé d'aller d'abord puiser en Dieu même les enseignements que nous devions prêcher aux autres ? Si nous puisions à cette source divine, Dieu nous ouvrirait lui-même la bouche et mettrait sur nos lèvres une sagesse à laquelle nos adversaires ne seraient pas capables de résister et qu'ils ne pourraient contredire. La meilleure préparation avant le sermon c'est la prière. Nous devons méditer avant de prêcher et placer nos méditations dans nos sermons et non nos sermons dans nos méditations ; car nous méditons pour notre propre sanctification et nous ne sommes jamais plus sûrs de toucher le cœur des hommes qu'en leur enseignant des vérités que nous avons d'abord mises en pratique dans notre propre vie. C'est pour cette raison que le ministère de la parole de Dieu nous force à nous tenir constamment comme des disciples au pied de notre Divin Maître. Quand nous prêchons Sa vérité, Sa vérité réagit avec une puissance étonnante sur nous-mêmes ; elle grave son image dans notre intelligence, dans notre conscience et dans notre cœur ; elle fortifie puissamment notre volonté ; elle s'empare de tout notre esprit, conserve vivaces dans le s replis de notre mémoire les méditations des longues années de notre passé sacerdotal et y ajoute un continu et un nouvel accroissement de lumière ; elle fait descendre dans l'âme du prédicateur une bénédiction spéciale de Dieu. *Qui inebriat inebriabitur et ipse.* C'est qui rafraîchit abondamment les âmes avec les eaux du salut en sera rafraîchi lui-même avec abondance ; celui qui abreuve les âmes aux sources de la vérité en sera abreuvé lui-même à l'heure ; et au moment même où il annoncera la vérité de Dieu. Un humble prêtre qui prêche comme il prie, se place par le fait même au bord de la fontaine d'où jaillissent les eaux du salut, ses lèvres sont à la source et sous son œil aura lieu de s'étonner de voir surgir dans son esprit des pensées qui ne sont pas les siennes et de trouver sur ses lèvres des paroles qui ne viennent pas de lui. C'est la promesse du Sauveur : " Celui-là recevra de moi et il vous le communiquera à vous. " *Il plus dixit qui plus facit* — quelques paroles prononcées par un saint prêtre font plus d'effet que toutes les voix de l'éloquence humaine.

La prédication est donc un soutien constant et surnaturel qui aide le prêtre à attendre la perfection sacerdotale et pastorale.

V. Enfin, et c'est le dernier soutien que nous avons à indiquer : le confessionnal. Saint Grégoire dit que les prêtres sont comme des bassins d'airain qui se trouvaient à l'entrée du temple et où le peuple puisait de l'eau pour se purifier avant de pénétrer dans le saint lieu. Ils reçoivent les péchés de tout le peuple, mais il faut qu'ils se gardent toujours purs eux-mêmes. Jésus étendant ses mains toucha le lepreux en disant : " Sois guéri. " Le prêtre touche le pêcheur et le pêcheur est purifié. Mais le prêtre doit veiller et prier, *ne lepra possit transire in medicum.*

Nous étudions dans les livres la théologie morale, mais il n'y a pas de livre aussi savant que le confessionnal. Le prêtre n'oublie jamais le moment où il s'assit pour la première fois au tribunal de la pénitence. Il entend là de chaque côté des voix qui alternent et qui paraissent sortir du paradis et de l'enfer. C'est d'abord la confession d'un pêcheur dont la conscience est noire comme la nuit ; puis la confession d'un enfant qui a conservé l'innocence baptismale ; puis celle d'un pénitent vraiment contrit suivi de la confession d'une âme qui ignore son état et ses iniquités ; c'est enfin la confession d'un pauvre au cœur simple et droit et puis celle de mondains, d'intrigants et de menteurs avérés. Tous les traits des docteurs de Salamanque ne peuvent apprendre à un prêtre ce que son confessionnal lui apprend tous

les jours. S'il est assez humble pour vouloir s'instruire, le confessionnal lui donnera cinq grands enseignements.

Il y apprendra d'abord à se connaître lui-même en se rappelant les aveux qu'on lui a faits et en regardant lui-même sa propre face dans le miroir que la vie des pêcheurs place devant ses yeux.

Il y apprendra secondement à pleurer ses propres péchés au spectacle de pénitents contrits qui sont inconsolables dans la douleur que leur causent leurs péchés.

Il y prendra, troisièmement, des leçons de délicatesse de conscience et de ces âmes innocentes dont l'œil est simple et dont tout le corps, comme dit l'Évangile, est rempli de lumières et qui s'accusent elles-mêmes d'omissions et de desobéissances légères à la loi de Dieu, fautes que nous prêtres nous commettons peut-être chaque jour sans nous en apercevoir.

Il y apprendra quatrièmement à porter plus haut ses aspirations à la vue de ces âmes ferventes dont l'unique désir et l'unique effort au milieu de leurs charges et de leurs préoccupations domestiques, est de s'élever de plus en plus haut dans l'union avec Dieu.

Il y apprendra cinquièmement à se reprocher sa vie inutile, à la vue de ces âmes généreuses et fidèles qui, bien qu'entravées par mille obstacles, nous surpassent en humilité, en abnégation, en charité et en union avec Dieu, nous prêtres qui avons tant de moyens et tant de grâces pour nous élever à la perfection.

Mais si nous voulons sérieusement puiser ces leçons dans le confessionnal, nous devons agir à l'égard du sacrement de pénitence comme nous agirions à l'égard du sacrement de baptême pour faire lecture dans toutes nos œuvres son divin caractère et sa vertu. Le premier des devoirs qu'un prêtre tiède néglige, c'est son devoir de confesseur. Parfois il se venge des reproches que ses pénitents lui adressent inconsciemment. Parfois il s'enfuit de rester assis de longues heures au confessionnal et de traiter avec des pénitents grossiers et répugnants. Parfois il entend les confessions et il absout sans ajouter un mot d'exhortation, soit parce qu'il ne trouve rien à dire, soit par manque d'esprit intérieur, soit parce qu'il n'a pas fait attention à la confession elle-même.

Si tout-fois le prêtre s'acquitte au confessionnal comme il le doit de sa charge de père, de juge et de médecin des âmes, le confessionnal devient pour lui un des moyens les plus sûrs et les plus puissants de sanctification.

Que peut-il donc manquer au prêtre pour se maintenir dans la perfection intérieure où il se trouvait lorsqu'il se présenta à l'ordination ? La célébration de la Sainte Messe, la recitation de l'Office Divin, la pratique de l'oraison mentale — c'est-à-dire la vie même de contemplation, — la prédication de la parole de Dieu, l'absolution des péchés et la direction des âmes dans le tribunal de la pénitence, — ces cinq grâces de choix accordées au sacerdoce ont un effet direct, irrésistible et surabondant sur la vie et sur l'âme d'un prêtre. Il ne peut jamais alléguer, pour s'excuser d'un péché d'omission ou pour s'excuser d'avoir cédé à une tentation ou trahi un devoir, qu'il ne connaissait pas ses obligations sacerdotales ou que la force lui a manqué pour les remplir. Une telle défense serait une accusation directe contre notre Divin Maître, comme s'il commandait des choses impossibles, ou comme s'il exigeait, en maître rigide, un service semblable sans nous ménager suffisamment et amplement les moyens de l'accomplir. C'est une tentation et une faute assez communes de nous en prendre à notre état et à notre position et de nous imaginer que nous serions meilleurs dans tout autre situation et dans tout autre carrière. Si avec les appuis dont Dieu a entouré notre faiblesse nous nous refusons à l'effort sérieux et équitable qu'il attend de nous, nous reculerons partout dans toute condition et dans toute situation possible. Si les dangers qui entourent le prêtre sont grands, les appuis qui lui sont offerts sont plus grands que ses dangers.

HISTOIRE

De la Littérature Sacrée

PAR

Un Professeur de Littérature

1 fort volume in-12 Prix franco 88 cts.

LES TROIS ROME

JOURNAL

D'UN VOYAGE EN ITALIE

Accompagné 1° d'un plan de Rome ancienne et moderne, 2° d'un plan de Rome souterraine ou des Catacombes

Par Mgr GAUME

4 beaux volumes in-12 Prix Franco \$4.00

LES ARTICLES ORGANIQUES

AC

point de vue du droit des gens du droit canonique du droit civil

Par G. DESJARDINS

1 volume in-8 Prix Franco 30 cts.

UNE GERBE FLEURS CUEILLIES

DANS LES
ŒUVRES DE M. LOUIS VEUILLOT
1 volume in-8
TERRIBLES PUNITIONS.
Prix Franco 30 cts.

Il faut, dit Eghem, que je vous raconte deux historiettes dont je ne garantis point l'authenticité, n'ayant pas été moi-même témoin ; mais je les tiens de bonne source, et j'y crois. Vous n'êtes pas gens à vous scandaliser de ma crédulité.

Il y avait dans les Pyrénées un savant et distingué médecin qu'on appelait Fabas. Je ne sais s'il existe encore ; c'est de lui que je tiens ce que je vais vous dire, et je ne suis pas le seul qui l'ait entendu.

Le docteur Fabas vit arriver aux Eaux-Bonnes, je crois un homme qui portait à la jambe une plaie faite par un coup de feu. La blessure, déjà ancienne, offrait un caractère particulier et se formait des vers. Le docteur essaya de faire disparaître au moins ces vers. Aucun moyen ne réussit. Le malade lui dit un jour :

— Docteur, n'est-ce pas là ? ne cherchez plus, je mourrai avec cette horrible incommodité.

En effet, répondit le médecin, il y a là quelque chose d'extraordinaire. Je n'ai rien vu de tel quoique je sois vieux et que beaucoup de cas surprenants m'aient passé par les mains.

Et pour la vingtième fois il demanda au malade :

— Où donc avez-vous reçu cette blessure ?

— En Espagne, comme je vous l'ai dit souvent, reprit celui-ci, mais je ne vous ai point appris pourquoi je ne guérirai pas. Je veux que vous le sachiez enfin.

— J'avais vingt ans, poursuivit d'une voix hésitante, et nous étions en 93. Lorsque j'eus force de rejoindre un corps d'armée que la Convention envoyait en Espagne. Nous partîmes trois de notre bourgade, Thomas, François, et moi. Nous avions les idées de ce temps-là ; nous étions incrédules, ou plutôt impies comme trois mauvais petits diables qui se piquent de suivre la morale.

La route s'était faite gaîment. Nous allions arriver, lorsque, traversant un village des montagnes, nous vîmes une statue de la Vierge, si vénérée, que, malgré la révolution et les révolutionnaires, elle était restée sans mutilation sur son pedestal au portail de l'église. L'un de nous eut la malheureuse pensée d'insulter à cette image pour braver la superstition des paysans. Nous avions nos fusils. Thomas proposa de tirer sur la statue ; François accepta la proposition par un éclat de rire. Tiens, et craignant de me montrer moins hardi que mes compagnons, j'essayai de les détourner d'un dessein qui m'échappait au fond du cœur. Je me souvenais de ma mère. On se moqua de moi. Thomas chargea son fusil, et tira. La balle atteignit la statue au front, François mit en joue à son tour, et toucha dans la poitrine.

— Ah, me dirent-ils, à toi !

Je n'osai pas résister. J'ajustai en tremblant, je fermai involontairement les yeux et j'atteignis la statue.

— A la jambe ? dit le médecin.

— Oui, à la jambe, au-dessous du genou ; là où je suis blessé. Ne voyez bien que je ne guérirai pas.

— Après ce bel exploit, nous nous disposâmes à reprendre notre marche. Une vieille femme qui nous avait vu nous dit : " Vous allez à la guerre, ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur ! "

— Tu m'as la mort. J'ai fait fi de notre action, François, mais ému que moi, n'étant pas disposé à me repentir. Nous empiâtrâmes notre compagne de donner suite à son ressentiment, et nous achevâmes péniblement la journée, non sans nous être querellés plus d'une fois. Le soir même nous avions rejoint notre régiment. Je vous avoue que j'étais au feu sans allégresse et que je pensais à la statue de la Vierge plus que je n'aurais dû. Cependant tout se passa bien. Nous eûmes un avantage marqué. Thomas se distingua. L'action étant finie, l'ennemi en déroute, et le colonel venant d'arrêter la poursuite, lorsqu'un coup de fusil parti d'un rocher, et qui semblaît descendre du ciel se fit entendre ; Thomas tourna sur lui-même et tomba roide, la face couverte de sang. François et moi nous nous précipitâmes pour le relever ; il était sans vie. La balle l'avait atteint au milieu du front, entre les deux yeux, à la place où sa balle à lui, quelques jours auparavant, avait atteint la statue. Nous nous regardâmes, François et moi, sans rien dire, puis pâtes que la mort.

Au bivouac, François était près de moi. Il ne dormit point. J'attendais qu'il me parût, pour lui conseiller de faire un prière ; mais il garda le silence, et je n'osai pas mettre la conversation sur la pensée qui nous tenait éveillés.

Le lendemain, l'ennemi revint en force. Dès que nous l'aperçûmes, François, me serrant la main, me dit :

— C'est aujourd'hui mon tour ; tu es heureux d'avoir mal visé !

L'infanterie ne se trompait pas. Cette fois, nous fûmes repoussés. Nous avions battu en retraite assez longtemps ; François était comme moi sans blessure. Vaine espérance ! Un coup de feu part d'un fossé où gisait un Espagnol blessé mortellement ; et François tombe, la poitrine traversée de part en part. Ah ! docteur, quelle mort ! Il se roula par terre, demandant un prêtre. Ceux qui étaient près de lui haussèrent les épaules, et il expira. On le laissa sur le chemin.

Dès ce moment je fus convaincu que je ne tarderais pas à être frappé, et je résolus de confesser mon sacrilège au premier prêtre que je rencontrerais. Par malheur, je n'en trouvai point. Cependant plusieurs affaires s'étant passées sans mé-

saventure, peu à peu mes terreurs cessèrent, et avec elles s'évanouirent mes bonnes résolutions. Quand nous fûmes rappelés en France, j'avais un grand je ne pensais plus ni au crime, ni au repentir, ni au châtiement. Tout me fut rapplé sur la frontière, à un jour de marche au village de la statue. Par un accident inexplicable, un coup de feu parti de nos rangs, m'atteignit là où vous voyez. Ainsi s'accomplit la prophétie de la vieille femme, qui nous avait dit après le sacrilège que j'entendis encore :

— Vous allez à la guerre, ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur ! Mes deux camarades étaient morts, je restais blessé.

Cependant la blessure, au premier aspect, n'offrait rien de grave. Le chirurgien m'annonça que j'en serais quitte pour quelques jours d'hôpital. Je n'étais moi-même. Sa surprise fut grande, elle égala mon effroi, lors qu'il vit s'engendrer dans la plaie ces imperissibles vers qui ont déconcerté votre science.

— D'où venez-vous, docteur, je traite cette blessure, essayant de tous les remèdes, et les trouvant tous impuissants. Mais quoique je demande à Dieu de me guérir, quoique j'espère de sa miséricorde, je ne dois pas me plaindre, je ne me plains pas. Cette blessure a été un remède pour beaucoup d'âmes, pour la mienne surtout. Je n'ignore pas que, si j'arrive au terme de la vie, comme il faut arriver, c'est-à-dire chèrement et pénitent, je devrai à ma terrible blessure. Alors je m'applaudirai d'avoir bûle, car je doute de la guérison, mais je ne doute point de l'immortalité, et j'espère m'arrêter dans la gloire de Dieu par l'intercession de Celle que j'ai outragée. Voilà, poursuivit Eghem, après nous avoir fait ce récit, l'histoire que je tiens du docteur Fabas. De la racontais un jour devant un illustre archevêque, enfant du Béarn. Il me dit que le docteur Fabas était un bon et de bien, incapable de donner le gergement son témoignage, et qu'il s'agit pour sa part bon nombre de faits non moins merveilleux, arrivés dans le même temps et dans le même pays, et auxquels il attribuait la conservation de la foi parmi ce peuple excellent. Il nous raconta alors lui-même le trait suivant. Étant jeune, il en avait vu et connu les tenants.

Les révolutionnaires d'un village où l'on venait aussi de renverser et de briser la statue de la sainte Vierge, trouvèrent bon d'aller cette image du pedestal qu'elle occupait, ce qu'ils firent avec mille insultes. L'un d'eux ensuite voulant montrer son zèle, proposa de la précipiter dans un puits. La proposition fut accueillie au milieu de la stupeur des honnêtes gens, et l'inventeur mit la main à l'œuvre avec plus d'ardeur que tous les autres. On précipita donc la statue, mais les cris de pitié et de blasphème ne furent pas de longue durée. Le principal auteur du sacrilège perdit la vue. Il fut ramené dans sa demeure. Ce prompt châtiement ne le convertit point. Il resta impie et aveugle. Les autres, pour les autres, qui virent cela :

— Les années passèrent, la vue revint, la vue fut restable. Cependant la statue était restée dans le puits, et tous les honnêtes gens y penchaient avec douleur. Un jour le curé vint dire : " Mes amis, il faudra bien que nous laissons repartir à la sainte Vierge, et que nous ne laissons pas l'image du puits où nous l'avons laissée jeter. "

Chacun trouva que le curé avait raison. On prit les dispositions, on décida le jour, ce fut une fête.

Tous les habitants étaient rassemblés autour du puits, sauf le curé, qui devait prescrire au travail. Il arriva, mais non pas seul. Il conduisait par la main un aveugle bien connu et que l'on ne s'attendait guère à voir là. Au moment de la ramener, le curé fit signe qu'il voulait parler. Il ne put pas de peine à obtenir le silence :

— Chrétiens, dit-il, ce pauvre aveugle est venu chez moi ce matin, puis se par ses remords, pour obtenir de moi et de vous tous une grâce que je lui ai promise en votre nom. Il désire humblement que vous lui permettiez de toucher avec vous sur les cordes qui font tant à l'honneur de la statue de la sainte Vierge de ces puits où il a contribué à la précipiter il y a dix ans. Il deteste ce sacrilège dont il a été justement châtié, et demande pardon à Dieu, à la sainte Vierge et à vous tous, chrétiens. Je puis vous dire que Dieu et la sainte Vierge ont pardonné, c'est à notre tour, mes frères.

— Oui, dit l'aveugle étendant les mains et pleurant, je demande pardon. Je n'ai plus de repos. Ma conscience me tourmente ; je demande le pardon.

— Oui ! oui ! c'est oublié ! Qu'il tienne ! qu'il vienne ! s'écria ce bon peuple avec des transports de joie. L'aveugle s'avança jusqu'au bord du puits, et on lui mit dans la main la corde qu'il devait tirer.

Déjà des hommes étaient descendus jusqu'à la statue, qui par un miracle n'était pas brisée. On l'avait attachée solidement. Le travail commença au chant des litanies. Tout se passa très-bien. La statue remonta sans accident. Lorsqu'on la vit paraître, ce fut une explosion d'allégresse. Mais un cri dom n'a tous ces cris et les litanies. C'était celui de l'aveugle, à genoux, les bras étendus, qui répétait : — Je vois ! Je vois ! Je vois !

On courut à lui ; il voyait, en effet, et ce n'était pas une illusion. Il voyait, et il continuait à voir. Il suivit sans guide la procession triomphale qui, du puits où la statue avait été traînée la corde au cou, la ramenait à son ancien lieu. Il travailla pour la rétablir, et il vint plusieurs années encore, témoin et prédicateur des miséricordes de Marie.

OUVRAGES DE M. PAUL LACROIX

Les Arts au moyen âge et à l'époque de la renaissance.

Ouvrage illustré de 10 planches chromolithographiques, et de 420 gravures sur bois.
1 vol. in-4°. Relié dos chagrin, plats toile, tr. dorée.....Prix franco \$10.00.

DIVISION DE L'OUVRAGE :—Ameublement, Tapisserie, Céramique, Armurerie, Sellerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Instruments de musique, Cartes à jouer, Peinture sur verre, Peinture murale, Peinture sur bois, sur toile, etc. Gravure, Sculpture, Architecture, Parchemin, papier, Manuscrits, Peinture des manuscrits, Reliure, Imprimerie.

MŒURS, USAGES ET COUTUMES

au moyen âge et à l'époque de la renaissance.

Ouvrage illustré de 15 planches chromolithographiques et de 240 gravures sur bois.
1 vol. in-4°. Relié dos chagrin, plats toile tr. dorée.....Prix franco \$10.00.

DIVISION DE L'OUVRAGE :—Droit féodal, privilèges des communes, Vie privée dans les cours, les châteaux, etc. Nourriture et cuisine, Chasse, Divertissements, Corporations de métiers, Commerce, Finances, Impôts, Juifs, Bohémiens, gueux, mendiants, Cérémonial, Costumes.

VIE MILITAIRE ET RELIGIEUSE

au moyen âge et à l'époque de la renaissance

Ouvrage illustré de 14 planches chromolithographiques et de 409 gravures sur bois.
1 vol. in-4°. Relié dos chagrin, plats toile, tr. dorée.....Prix franco \$10.00.

DIVISION DE L'OUVRAGE :—I. Féodalité au point de vue militaire et religieux. Guerres et armées. Marine, Croisades, Chevalerie, Duels et tournois, Ordres militaires—II. Liturgie, Les Papes, Clergé séculier, Ordres religieux, Institutions charitables, Pèlerinages, Hérésies, Inquisition, Funérailles et sépultures.

SCIENCES ET LETTRES

au moyen âge et à l'époque de la renaissance.

Ouvrage illustré de 13 planches chromolithographiques et de 300 gravures sur bois.
1 vol. in-4°. Relié dos chagrin, plats toile, tr. dorée.....Prix franco \$10.00.

DIVISION DE L'OUVRAGE :—Universités, collèges, écoles, Sciences philosophiques, Sciences naturelles, Sciences mathématiques, Sciences géographiques, Science héraldique, Chimie et alchimie, Médecine et chirurgie, Pharmacie, Sciences occultes, Erreurs populaires, superstitions, Archives, bibliothèques, académies, Langues, Patois, Proverbes, Poésie nationale, Chants populaires, Romans, Histoires, chroniques, mémoires, journaux, Éloquence, Théâtre.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Institutions, usages et costumes. (France 1590-1700.)

Ouvrage illustré de 11 chromolithographies et de 300 gravures sur bois, (dont 20 tirées hors texte), d'après les monuments de l'art de l'époque.
1 vol. in-4°. Relié dos chagrin, tranches dorée.....Prix franco \$10.00.

DIVISION DE L'OUVRAGE :—La Ligue, Henri IV et Sully, Régence de Marie de Médicis, La Fronde, La Cour, la Famille royale et la Noblesse, Les Armées et la Marine, Finances, Industrie, commerce, La Police et la Justice, L'Université et l'Instruction publique, Institutions charitables et religieuses, Le Peuple des villes et des campagnes, Les Bourgeois et les Marchands, Divertissements publics et fêtes de Cour, Le Théâtre, La Mode et le Costume.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Lettres, Sciences et Arts. (France 1590-1700.)

Ouvrage illustré de 17 chromolithographies et de 300 gravures sur bois (dont 16 tirées hors texte), d'après les monuments de l'art de l'époque.
1 vol. in-4°. Relié dos chagrin, tr. dorée.....Prix franco \$10.00.

DIVISION DE L'OUVRAGE :—Sciences, Voyages et travaux géographiques, L'Érudition et les Savants, Les Académies et les Académiciens, Les Bibliothèques et les cabinets de curieux, L'Hôtel de Rambouillet, les Précieuses et les Femmes Savantes, La Littérature et les Prosateurs, La Poésie et les Poètes, Le Théâtre et les auteurs dramatiques, Éloquence religieuse, civile et politique, La Peinture et les Peintres, La Sculpture et les Sculpteurs, L'Architecture et les Architectes, La Gravure et les Graveurs, La Musique et les Musiciens, Les Arts industriels, L'Art décoratif et l'Ameublement.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Institutions usages et coutumes.

Ouvrage illustré de 21 chromolithographies et de 300 gravures sur bois.
1 vol. in-4°. Relié dos chagrin, tr. dorée.....Prix franco \$10.00.

DIVISION DE L'OUVRAGE :—Le Roi et la Cour, La Noblesse, La Bourgeoisie, Le Peuple, L'Armée et la Marine, Le Clergé, Les Parlements, La Finance, Le Commerce, L'Éducation, La Bienfaisance, La Police et la Justice, Aspect de Paris, Fêtes et Plaisirs de Paris, La Cuisine et la Table, Les Théâtres, Les Salons, Les Voyages, Le Costume et les Modes.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Lettres, Sciences et Arts. (France 1700-1789.)

Ouvrage illustré de 16 chromolithographies et de 250 gravures sur bois.
1 vol. in-4° de 600 pages, Relié dos chagrin, tr. dorée.....Prix franco \$10.00.

DIVISION DE L'OUVRAGE :—Les Sciences, Inventions et découvertes, La Philosophie, La Littérature, L'Art dramatique, La Critique littéraire et les Journaux, L'Érudition, Les Académies, L'Imprimerie et la Librairie, La Peinture, La Sculpture, L'Architecture, La Gravure, La Musique, L'Ameublement, La Céramique, L'Orfèvrerie et la Joaillerie, Les Étoffes et les Tissus.

ÉCRIN DES DAMES

5 VOLUMES DE CONFÉRENCES DE MGR LANDRIOT

réunis dans un étui en jolie reliure, dos chagrin, plats toile, tranche dorée

Prix franco \$7.50.

SAINT MARTIN

PAR

A. LECOY DE LA MARCHE

PROFESSEUR D'HISTOIRE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Un volume in-4°.

Six chromolithographies, d'après les aquarelles de MM. Olivier Merson, Dambourge et Toussaint; 24 grandes gravures hors texte, d'après les compositions originales de MM. Joseph Blanc, J.-Émile Lafon et Olivier Merson, et d'après les dessins de M. Bocourt, Mlle Dupuy, MM. Edouard Garnier, Claudius-Lavergne, fils, Pasquier et Sellier; trois *fac-simile* et environ cent quarante gravures dans le texte reproduisant les principaux monuments consacrés au souvenir de saint Martin, etc., d'après les dessins de MM. Ciappori, Hubert Clerget, Fichot, Garcia, Ed. Garnier, Gosselin, Mahieu, O. Merson, Queyroi, Sellier et Toussaint.

Relié, plats en toile, avec riches orn. or et noir, dos en chagrin, tr. dorée.....Prix franco \$9.00

SAINT LOUIS

PAR M. H. WALLON

SECRÉTAIRE PÉPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS.

Suivi d'éclaircissements par MM. G. Demay, Anatole de Barthélemy, A. Longnon, etc.

Un volume in-4°.

Edition ornée de neuf chromolithographies; vingt-deux grandes gravures hors texte, d'après Bocourt, Busnel, Claudius-Lavergne, fils, Duvivier, Garcia, E. Garnier, Lavée et Pasquier; trois *fac-simile*; quatre cartes en couleur, et environ deux cent soixante dessins dans le texte, reproduisant tous les types de l'art au XIII^e siècle, Dardel, par Fichot, Fesquet, Garcia, Garnier, Hurel et Toussaint.

Relié, plats en toile, avec riches orn. or et noir, dos en chagrin, tr. dorée..... Prix franco \$9.00

SAINTE ELISABETH DE HONGRIE

PAR LE

COMTE DE MONTALEMBERT

de l'Académie française

Avec une préface par Léon Gautier

UN VOLUME IN-4°.

Edition ornée de huit chromolithographies; vingt-huit grandes gravures hors texte, d'après Bocourt, Busnel, Edouard Garnier, Lavée, Pasquier et Sellier, et environ cent trente dessins dans le texte, par Mlle Dupuy, MM. Fichot, Hurel et Toussaint.

Relié, plats en toile, avec riches orn. or et noir, dos en chagrin, tr. dorée.....Prix franco \$9.00

CHARLEMAGNE

PAR ALPHONSE VÉAULT

Avec une introduction par Léon Gautier et des éclaircissements par MM. Anatole de Barthélemy, G. Demay, A. Longnon, etc.

UN VOLUME IN-4°.

Ouvrage couronné en 1877 par l'Académie française

Grand prix Gobert de 10,000 fr.

Ouvrage orné de deux eaux-fortes par Léopold Flameng (d'après Lameire) et Chiffart; de quatre chromolithographies; de quinze grandes gravures hors texte, d'après les dessins de Bocourt, Duvivier, Lavée, etc.; d'une carte de l'empire de Charlemagne et d'environ cent vingt dessins dans le texte, d'après les manuscrits du IX^e siècle, par MM. Alexandre Hurel, Dardel, etc.

Relié, plats en toile, avec riches orn. or et noir, dos en chag. doré, tr. dorée...Prix franco \$9.00

JEANNE D'ARC,

PAR H. VALLON,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

UN VOLUME IN-4°.

illustré de quatorze chromos et de deux cents gravures,

D'après les Monuments de l'Art, depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours.

Relié dos chagrin, tranche dorée.....Prix franco \$10.00

Cette édition contient, en outre : 1^o des Éclaircissements accompagnés de figures descriptives sur les Armes et les vêtements militaires, l'Iconographie de la Pucelle, les Monnaies, etc.; — 2^o une carte de la France féodale, par M. Aug. Longnon, travail d'une importance capitale pour l'histoire du quinzième siècle; — 3^o une Étude sous ce titre: *Jeanne d'Arc dans les lettres*; — 4^o des Fac-similés de Lettres de Jeanne d'Arc; 5^o une table alphabétique des matières, etc.

Bibliothèque des Familles

FORMAT GRAND IN-8

Chaque volume est orné de quatre belles gravures

PRIX FRANCO :

Percaline gaufrée, ornements en noir, tranché jaspé... 1 25
Percaline gaufrée, riches ornements en noir et or, tr. dorée... 1 50

A TRAVERS L'EUROPE

par l'honorable Juge Routhier.

CHEVALIERS DE RHODES

(HISTOIRE DES), depuis la création de l'ordre à Jérusalem jusqu'à leur sortie de Rhodes, par Eugène Flanlin ; 19 gravures.

DUCS DE SAVOIE

(LES), aux xve et xvii siècles, par Charles Buet.

ESPAGNE

(L'), mœurs et paysages, histoire et monuments, par l'abbé Léon Godard ; illustrations par GUSTAVE DORÉ.

FABIOLA

ou l'Eglise des Catacombes, par Son Éminence le cardinal Wiseman, archevêque de Westminster ; traduit de l'anglais par M. Richard Viot.

GÉNIE DU CHRISTIANISME

(LE), par le vicomte de Chateaubriand.

Histoire naturelle extraite de Buffon et de Lacépède

quadrupèdes, oiseaux, serpents, poissons et cé-lacés ; orné de nombreuses illustrations.

Imitation de Jésus-Christ

avec une prière et une pratique à la fin de chaque chapitre, par le R. P. de Gonnelieu, un vol. grand in-8, texte orné d'un encadrement et de nombreux grav. sur bois, d'après les dessins de L. Hallez.

Itinéraire de Paris à Jérusalem

par le vicomte de Chateaubriand.

JERUSALEM DÉLIVRÉE

(LA), poème en vingt chants, par Torquato Tasso traduit de l'italien ; édition revue et corrigée.

LEÇONS DE LA NATURE

(LES), par L. Cousin-Despréaux.

Les Ecrivains français du xvii siècle

choix de morceaux avec une Introduction, de brèves Notices et des Notes, par Raoul Chotard ; augmenté de morceaux choisis des poètes, par Alcide Guérin.

MARTYRS

(LES), par le vicomte de Chateaubriand.

Moyen âge et ses Institutions

(LE), par Oscar Havard.

Premiers apôtres des Gaules

(LES), ou Histoire de l'Introduction du Christianisme dans notre pays, par l'abbé Georges (le Troyes), membre de plusieurs sociétés savantes ; 4 gravures sur bois d'après Lix.

VOYAGES DANS LE NORD DE L'EUROPE

UN TOUR EN NORWÈGE, UNE PROMENADE DANS LA MER GLACIALE (1871-1873), par Jules Leclercq.

BAYARD

(HISTOIRE DE PIERRE TERRAIL, SEIGNEUR DE), par A. Prudhomme, ancien élève-pensionnaire de l'École des chartes, archiviste de Marseille.

BLANCHE DE CASTILLE

(HISTOIRE DE), par Jules-Stanislas Doinel, ancien élève de l'École des chartes, bibliothécaire-archiviste de Niort.

COLBERT

ministre de Louis XIV, par Jules Gourdaul.

François de Lorraine

(VIE DE), duc de Guise, surnommé le Grand, par Ch. Cauvin.

GODEFROI DE BOUILLOX

par Alphonse Vétault, ancien élève-pensionnaire de l'École des chartes.

Henri de Guise le Balafre

histoire de France de 1563 à 1589, par Charles Cauvin.

JEANNE D'ARC

par M. Marius Sepet, ancien élève de l'École des chartes.

Jeunesse du grand Condé

(LA), d'après les sources imprimées et manuscrites, par Jules Gourdaul.

LOUVOIS

d'après sa correspondance, 1611-1691, par le général baron Ambert.

MARECHAL DE VAUBAN

(LE), 1633-1707, par le général baron Ambert.

MARECHAL FABERT

(LE), d'après ses Mémoires et sa Correspondance, par E. de Bouteiller, ancien député de Metz.

MONTMORENCY

(LE CONNÉTABLE ANNE DE), 1415-1367, par le général baron Ambert.

RICHELIEU

(LE CARDINAL DE), par Eugène de Monze.

Saint Louis et son siècle

par le vicomte Walsh : 4 gravures.

SUGER

par Alphonse Vétault, ancien élève-pensionnaire de l'École des chartes.

ALBUMS in-4 ILLUSTRÉS CARTONNAGE CHROMO

Chaque volume contient 12 grandes lithographies fines.

Prix franco \$1.50. Figures colorées \$2.50

TITRES.

Aventures de Paul enlevé par un ballon.
Fernand le roi des tapageurs.
Histoires de Sept Poupées racontées par elles-mêmes.

Jeanne la bonne petite marraine.
La Métamorphose d'une poupée.
Les Petites filles peintes par elles-mêmes.
Les Petits enfants chez les gros animaux.

ALBUMS in-4

Cartonnage chromo. Figures en couleur.

Prix franco..... \$1.00

TITRES.

Ce qu'on apprend aux champs, leçons d'une petite fermière à un jeune parisien.

Un ménage de Poupées
Le premier livre illustré de mes petits enfants.

Ce que l'on voit à la ville.
Beaux jours et fêtes des petits enfants.
Le Grand Alphabet illustré des petits enfants.

ALBUMS in-4

Ornés de gravures en chromo et fond bleu. Cartonnés couverture chromo, dos toile.—Prix franco 75 cts.

TITRES.

Les Mémoires d'un âne.
Les œuvres de la main.
Histoire d'un bon caniche.
A B C Trim, Alphabet enchanteé.
Polichinelle.

Les infortunes de touche-à-tout.
Le bon Toto et le méchant Tom.
Jean Jean Gros Patand
Les Bêtes, cours d'histoire naturelle.
Jean Bourreau.

Bourreau des bêtes.
Les défauts horribles, menteurs, envieux, curieux, criards et trépidants.

ALBUMS in-4

ornés de 6 magnifiques chromos

fort cartonnage —Prix Franco 50 cts.

TITRES.

Grand Alphabet instructif amusant.
Le voyage de deux poupées.
Histoires de six petites filles.
Les Histoires de la nourrice.
Le nouveau Robinson.
Cendrillon.
Le Petit Chaperon rouge.
La Ferme.
Les Bonnes petites filles.
Le Nouveau Gulliver.
Les Petits espions.
Le Petit Cavalier.
Petit frère et grande sœur.
Robinson Crusoe.

ALBUMS MIGNONS

Jolis volumes ornés de 16 gravures imprimées en chromo

Prix Franco 40 cts.

TITRES.

Alphabet des mignons.
Historiettes et images.
Pour lire aux bébés.
Le bonheur des petites filles.
Petits garçons et petites filles.
Les petites aventures.
Fables et contes à Bébé.

ALBUMS ILLUSTRÉS in-4

Jolis volumes avec gravures en couleur

Prix Franco 35 cts.

TITRES

La Colombe.
Visite à la ferme.
Le Pain, Promenades de grand Papa.
Fables de Lafontaine.
Les grandes journées de la révolution française et les journées fatales du 1er empire.
Histoire naturelle, oiseaux et animaux.

Les Cinq parties du monde.
Les Grandes chasses.
Voyage dans l'Inde.

ALBUMS PETIT in-4

Jolis volumes ornés de 6 gravures en couleur.—Prix franco 30 cts.

TITRES.

Les oiseaux de Suzette.
Marcel et son chien Phauor.
Le Marchand de Joujou.
Le livre d'or Alphabet de Bébé.
Fables choisies d'Esopé et de Lafontaine.
Les Contes de mon parrain.
Les enfants desobeissants.
Les Plaisirs de la Campagne.
Jeux et récréations de l'enfance.
Les Fables de la Grande Mer.
Les mères de la tante Auréole.
La Petite croque.
Les poupées de la grand'maman.
Les neveux du Capitaine.
Les histoires du Grand-Papa.
Le Petit mecontent.
Les oiseaux chez eux.

ALBUMS OBLONGS

pour l'usage de ceux qui apprennent le dessin.

Prix franco 15 cents.

TITRES.

Les Jardins de Paris.
Armée française. Infanterie.
L'Exposition Universelle No 1.
" " " 2.
" " " 3.
" " " 4.
Animaux domestiques.
Animaux sauvages de l'Afrique.
Visite au Jardin d'acclimatation.
Armée Française. Cavalerie.
Guerre 1870-71.
Pêche.
Récréations enfantines.
Scènes diverses.
Paysages.

BIBLIOTHEQUE

DE MES PETITS ENFANTS

Jolis volumes in-16 avec 15 figures en couleur et 15 pages de texte.—Prix franco 45 cts.

Mlle Caquet Bon Bec.
La maison de ma tante.
Georges le mal avisé.
L'Héritage de la grandeur.
Musée des enfants.
Alphabet de la Chasse.
Le Fils du bûcheron.
Les bons petits enfants.
Les bonnes actions de Pierre et de Madeleine.
Le Fils de Polichinelle.
Alphabet des récréations enfantines.
Le Petit Chaperon rouge.
Les fleurs et les oiseaux de Jeanne.
La Poupée de Marguerite.
Henri le petit Fantaron.
Alphabet des oiseaux.
Enfantines militaires.
Alphabet de la Poupée.
Le tour de France de Nicaise et Bon-enfant.
La Petite orgueilleuse.
Mlle L'impatiente.
Les Contes de la Mère Grand.
M. et Mme Croquemitaine.
Les Mémoires d'un petit Gourmand.
Alphabet des Bébes.
Le Chien du Père Lusternu.
Nouveau Syllabaire récréatif.

PETITS ALBUMS

Jolis volumes in-16 avec gravures coloriées.—Prix franco 5 cts.

TITRES.

Alphabet des choses usuelles.
Alphabet des qualités et défauts.
Histoire du déjeuner de Bébé.
Georges Fami de Robinson.
Monsieur Brise-tout.
Histoire d'une Allumette.
Les petits pauvres.
La Petite bavarde.
La Journée de Jacques.
Les Petits vendangeurs.
Histoire d'un verre d'eau.
Ce qu'il y a dans la terre.
La Leçon de la Poupée.
Les amis à 4 pattes.

Les habitants de l'air.
Alphabet des scènes enfantines.
Les travailleurs.
Sans Chemise.
La Boîte de Liline.
Alphabet du Petit Soldat.
Le Petit Poucet.
Le Chaperon Rouge.
La Barbe bleue.
Le Chat botté.
Les plaisirs de l'enfance.
La poupée d'Hortense.
Les Pantins d'Yvonne.
Sur les Genoux de maman.
Huit contes à mes petits enfants.
Le petit soldat.
Le bon petit frère.
La petite Gourmande.
La Vie de saint Laurent.
La vie de saint Bernard.
Le Petit étourdi.
Robinson Crusoé.
Saint Nicolas.
Histoire d'une tartine.
La Petite Bergère.
Histoire véritable d'une poupée.
Six fables imitées de La Fontaine.
Les objets utiles et familiers.
Aladin.
Les animaux.
Les Hauts faits de Polichinelle.

Cendrillon.
Le Nouveau Chaperon rouge.
A B C des Aventures de Pierre et Paul.
A B C de l'école du village.
A B C de la Poupée Merveilleuse.
A B C de Gustave Touche-à-Tout.
A B C des Espiègleries d'Ernest.
Les souhaits.
Le Joli Tambour.
Le Sergent Belle-Humeur.
Blanche de Neige.
Histoire de Tom pouce.
Histoire d'Ali-Baba et des 40 voleurs.
Diogène et les deux gamins.
Le Chat de Wittingthou.
Les œufs de Pâques.
Le Père Mange tout.
Tables Choies.
L'Alchimiste et son nègre.
Alphabet des animaux.
Le Nouveau Gulliver.
A B C de Peau d'Âne.
A B C de la Saint-Nicolas.
A B C Religieux.
A B C du Chat Botté.
A B C du méchant Louis.
A B C des Enfants sages.
Les Petits Poltrons.
Grand'mère sait tout.
Le Baptême de Bébé.
Les malheurs d'une poupée

LA LÉGENDE DES AMES

SOUVENIRS

De quelques conférences de Saint-Vincent de Paul

PAR EUGÈNE ALCAN

2 volumes in-12

Prix franco \$1.50.

CONVERSION ET MORT DU PÈRE NICOLAS.

Le désert retentira de cris d'allégresse. Cette terre aride produira les plus brillantes fleurs.
Isaïe, ch. xxxv.

Parmi les pauvres que visitait la conférence Saint-Sulpice en 1853, il y en avait un d'une singulière allure; c'était le père Nicolas.

Le père Nicolas était un ancien militaire des armées de la république. Il avait soixante-dix-neuf ans d'âge à cette époque; c'était un dur à cuire de l'époque la plus coriace; il n'était pas comme de tous les jours; pour un rien, il avait le blasphème à la bouche, et jurait le saint nom du bon Dieu. Plusieurs de ceux qui avaient reçu la mission de le visiter perdirent courage et disaient que non-seulement il n'y avait là rien à faire, mais que l'on devenait encore l'occasion d'un renouvellement de blasphèmes, de juréments, de la part de cet homme éloigné de toutes pratiques religieuses depuis sa première communion. Après ce compte-rendu peu flatteur, le confrère qui avait fait la dernière visite demanda, d'un air quelque peu découragé, ce qu'en pareille occurrence, il serait bon de faire?

— Essayer encore, répondit une voix du sein de la conférence. Dieu l'attend bien, pourquoi ne faisons-nous pas de même? Nous appartenons-il de mettre des bornes à sa miséricorde?

— Voulez-vous essayer? dit le président à l'interrompue.

— Si vous m'en donnez la mission, Dieu pourra la tenir.

— Eh bien! allez, cher confrère, et que Dieu vous vienne en aide.

La mission ainsi donnée fut acceptée et poursuivie par le même visiteur pendant treize années. Que s'est-il passé durant ces années? nous allons essayer de le dire.

Tout d'abord, il fallut faire comme l'architecte qui veut élever un édifice: fouiller le sol, le sonder, chercher une base propre à recevoir les premières assises. Quel terrain, grand Dieu! et comme il a fallu creuser profond pour trouver une base capable de recevoir, dans un temps donné, une première assise!

Après plusieurs années de recherches, cette base fut découverte, à la grande joie du visiteur. Quelle était cette base tant cherchée et surtout tant désirée? Un acte de charité que Dieu ne laisse jamais sans récompense.

Un jour, le vieux retardataire se trouvait auprès d'un jeune homme à l'agonie; ce malheureux enfant était dans les angoisses de la mort et il en avait les terreurs! personne ne trouvait une parole de consolation pour calmer ce pauvre moribond; les lieux communs qu'on lui débitait n'étaient pas capables d'obtenir ce résultat. Il n'y avait là personne, non, pas une âme pour parler à ce malheureux des grands secours que l'Église donne à ce moment suprême, secours qui consolent, soutiennent et fortifient les mourants. Le père Nicolas voit cela, juge la position, s'approche du moribond et lui dit: Enfant, vous me connaissez et savez ce que je suis; eh bien! malgré cela, c'est moi qui vous dis: demandez un prêtre, confessez-vous et recevez les secours de la religion; ça ne fait pas mourir et ça console. Le moribond écouta ce conseil, et c'est là la paix dans l'âme qu'il quitta cette vie en priant

pour celui qui lui avait procuré cette suprême consolation.

Voilà le terrain que le visiteur fut si heureux d'avoir découvert et sur lequel il fonda sa plus ferme espérance. Oh! oui, se disait-il, en pensant au vieillard, oh! oui, il est toujours vrai que celui qui travaille au salut d'une âme couvre la multitude de ses péchés, et travaille au salut de la sienne par la grâce qu'il attire sur elle.

Maintenant tout est possible, se dit le visiteur, et avec la divine grâce, tout se fera. Mais que de luttés, que de combats il devait y avoir à soutenir! De temps en temps, de loin en loin, quand le moment paraissait opportun, le visiteur essayait d'ouvrir une brèche pour pénétrer dans la place, mais la place était défendue et défendue énergiquement; un gros juron partait comme une bombe!... Combien il était nécessaire alors de se rappeler que ce vieillard avait travaillé au salut d'une âme et de se dire que le jour de Dieu n'était pas encore venu. Après des sorties de cette nature, le visiteur se retirait dans le silence et le recueillement afin d'examiner scrupuleusement si dans cette visite il avait été ce qu'il devait être. Dans ce but, il examinait ses paroles, son maintien, ses actes, ce qu'il aurait dû dire, faire ou éviter, et devant Dieu, il se proposait de mieux se garder à l'avenir. Régénéré en quelque sorte, sous ce baptême de la grâce, et, par suite, armé de plus de douceur, de patience, de charité, de charité pratique, — saint Vincent de Paul recommandant de n'essayer l'union spirituelle qu'après avoir prodigué l'union corporelle — il se présentait de nouveau devant le père Nicolas qu'il n'appelait plus que son bon père.

Sept années se passèrent ainsi sans avoir obtenu autre chose que des bourrades et des bourrasques, de cet homme qui ne ressemblait à aucun autre.

Le P. Millériot, de la Compagnie de Jésus, le refuge des retardataires, en avait été entretenu. Il le connaissait de vue; il était si facile à remarquer. Un jour, en allant voir un malade qui habitait la même maison que le père Nicolas, ils se rencontrèrent, l'un descendant l'escalier, l'autre le montant. Le P. Millériot risqua un mot au passage: Tiens, c'est vous, mon brave? il y a longtemps que je vous connais, vous êtes un vieux de la vieille, il faut que je vous fasse cadeau d'une médaille de la sainte Vierge.

— Je n'en veux pas de votre médaille.

— Elle est en argent.

— Quand elle serait en or et d'un grand poids, je n'en voudrais pas davantage.

— Eh bien! c'est pas mal ça; vous êtes énergique, ça me va; et je prierai le bon Dieu pour vous.

— Vous ferez ce que vous voudrez, pourvu que vous me laissiez la paix. Le père Nicolas avait alors quatre-vingt-six ans, et son énergie n'avait pas baissé. Le P. Millériot, consulté par le visiteur sur ce qu'il fallait penser de ses énergiques brusqueries, répondit: Ne vous inquiétez pas de cela, c'est la grâce qui le travaille.

Un jour, le visiteur dit au père Nicolas que le révérend père avait envie de lui presser la main et qu'il pourrait bien venir en passant. C'est d'accord avec le P. Millériot que cette visite avait été annoncée, ou plutôt, que ce ballon d'essai avait été lancé.

Si jamais homme a ressemblé à un démon,

c'était bien le père Nicolas ce jour-là. Bondissant tout à coup de sa chaise, il se mit à crier d'une voix furieuse: Qu'il ne vienne pas, ce calotin-là!.....

— Mais, mon bon père, dit le visiteur, ce n'est pas un calotin, c'est le P. Millériot.

— Le P. Millériot, c'est un calotin comme les autres; et il dit à son fils: Tu vas descendre et tu vas me le consigner. Et vous, dit-il à son visiteur, vous pouvez me..... Il retint un mot qu'il trouva lui-même trop accentué. Si c'est comme ça, reprit-il, que vous entendez votre mission, vous n'avez pas besoin de revenir. Est-il permis de mettre un pauvre vieillard dans un pareil état!.....

Le visiteur essaya de calmer le père Nicolas en lui disant:

— Allons, mon père, ne vous fâchez pas. Je vais aller dire au P. Millériot de ne pas venir, et vous prie de croire que je n'ai pas eu l'intention de vous faire de la peine, pas l'ombre même.

Le père Nicolas, pour faire diversion, voulait allumer sa pipe, une pipe très courte et très noire, dont le foyer brûlait presque la bouche; la cheminée de cette pipe ayant été plusieurs fois tronquée, ces sortes de pipes s'appellent d'un nom familier et très populaire, il lui fut impossible de l'approcher de ses lèvres, tant il était agité, lui, le pauvre père Nicolas, qui dans l'état ordinaire, l'était énormément déjà, par la danse Saint-Guy, qu'il a eue pendant les trente-six dernières années de sa vie. Tout cela réuni donnait à cet homme, dans ce moment de désordre physique et moral, l'air d'un possédé.

Quand le visiteur raconta cette scène au P. Millériot, il répondit:

— Allons, ça marche, ça va bien; la grâce le travaille de plus en plus.

Le visiteur ne put s'empêcher de remarquer que la grâce avait pris cette fois une singulière forme et de singulières allures.

— Allez de ma part dire à votre dur à cuire, dit le P. Millériot, que je ne vais jamais où je ne suis pas demandé, et que je ne viendrai chez lui que quand il le voudra bien.

La commission fut faite exactement et le calme se fit. Il y eut bien encore, de temps en temps, quelques escarmouches, et dans ces occasions qui devenaient de plus en plus rares, le visiteur ne manquait pas d'employer une douce fermeté, quand cela était nécessaire. Nous entendons par douce fermeté, poser nettement les principes avec des paroles absolument cordiales, partant irréprochables. Un jour le père Nicolas jurait par le saint nom du bon Dieu; le visiteur crut, ce jour-là, devoir le reprendre: il le fit d'une voix ferme et énergiquement accentuée, en s'observant toutefois pour ne faire les reproches mérités qu'avec des paroles polies et cordiales: Comment, dit-il au vieillard, moi qui vous aime tant, qui ferai n'importe quoi pour vous faire plaisir; qui évite tout ce qui peut vous faire de la peine; et vous, vous ne voulez pas seulement prendre sur vous d'éviter ces jurons qui blessent ma foi et m'insultent en insultant celui que j'aime. Non, mon bon père, cela n'est pas bien. Voilà huit ans que je cherche à vous être agréable et vous ne voulez pas seulement prendre sur vous cette retenue, qui, après tout, ne serait que de la simple convenance. Mais un inconnu, un passant me demanderait un service que je pourrais lui rendre, je le lui rendrais, et moi qui ne suis plus un étranger pour vous, je vous demande ce service, et vous ne voulez pas me le rendre?....

Etourdi sous cette sortie, dont les paroles étaient irréprochables, le père Nicolas ne trouva rien de mieux que de dire: Je n'ai pas juré.

— Eh bien! mon bon père, reprit le visiteur, ce que vous me dites là me fait plaisir; cela me prouve que ça vous est échappé.

— Et quand j'aurais juré, après tout, est-ce que je ne suis pas chez moi? et il proféra un nouveau juron que le visiteur fit semblant de ne pas avoir entendu, en lui disant toutefois: Si vous aviez juré, vous auriez mal fait; vous croyez que je me trompe, eh bien! donnez-moi la main et soyons bons amis. Ce fut là un des derniers jurons du père Nicolas: à partir de ce jour, il s'observa, il n'y eut plus que ceux qui lui échappaient, et encore les retenait-il à mi-chemin. C'était une victoire qui glorifiait Dieu.

À la suite de cette scène que le visiteur avait prévue, il remit au père Nicolas une somme relativement importante pour lui aider à payer son loyer, puis il le quitta, la main dans la main, en lui disant: au revoir, mon bon père.—Cependant il fallait, prudemment, il est vrai, mais enfin il fallait reparler du P. Millériot. Bon père, dit un jour le visiteur, d'une voix dégagée et comme par manière d'acquiescement, j'ai un bonjour à vous souhaiter.

— C'est bon, c'est bon, dit le vieillard, avec humeur, est-ce que vous allez recommencer? Je vois bien où vous voulez en venir! Je ne suis pas fait d'hier.

— Mais, reprit le visiteur, quand même je vous souhaiterais le bonjour de la part du P. Millériot, c'est un honnête homme après tout, et une politesse en vaut une autre.

— Je vous dis que je vous vois venir.

— Eh bien! je lui dirai que vous aussi, vous lui souhaitez le bonjour, et nous n'en parlerons plus.

— Et vous ferez bien.

Ça n'avancait pas, ça n'avancait pas extérieurement, mais intérieurement un travail se faisait. Il fallait absolument introduire le P. Millériot dans la place. Cepen-lant, au point où en étaient les choses, il fallait aussi et à tout prix éviter une scène. Voici le moyen qui fut convenu et arrêté entre le visiteur et le P. Millériot. Une dame, très-bien sous tous les rapports, devait se présenter de la part du bon Père, chez le père Nicolas, pour lui remettre un magnifique pâté et une bouteille de bon vieux vin, le lait des vieillards.

Ce qui fut dit fut fait: une dame, mademoiselle d'H..., monte les quatre étages, frappe à la

porte, s'annonce et dépose sur la table ce qui était convenu en disant: Je viens de la part de Monsieur Millériot, craignant que le nom de Père n'eût un air trop calotin.

— Asseyez-vous, Madame, dit le père Nicolas. — Le vieux militaire sait le respect que l'on doit aux dames.—On échangea des mots de politesse. Mademoiselle d'H... s'informa de la santé du vieillard, de ses souffrances, de la gêne que devait lui occasionner son infirmité, puis ajouta en lui tendant la main: Au revoir, bien cher Monsieur, si vous le permettez. Il répondit affirmativement en ajoutant même un mot de politesse. Le père Nicolas trouva la dame très-bien, le pâté très-bon et le vin excellent; le vieillard habitait avec son fils, la consommation se fit en commun. Officiellement, le visiteur ne savait rien.

Une nouvelle visite fut faite par mademoiselle d'H... une bouteille de vieux vin fut déposée en guise de carte de visite, le père Nicolas étant sorti. Il trouva cette carte à son retour et eut un regret sincère de ne pas s'être trouvé chez lui pour recevoir la dame, qui l'avait touché. La vieille bouteille alla rejoindre la première, avec la même discrétion. Il paraît qu'il n'y en avait pas assez pour rendre le vieillard communicatif. La muraille de cette place forte était battue en brèche, mais l'ennemi veillait et en défendait toujours l'entrée.

Le visiteur, dans le but de voir si la brèche était praticable, crut, à l'issue de la visite hebdomadaire, devoir risquer une nouvelle avance: Mon bon père, lui dit-il, si vous le permettez, je vous tendrai aujourd'hui les deux mains, une pour mon compte, et l'autre pour le compte.....

Sans laisser au visiteur le temps d'achever sa phrase, le père Nicolas s'empressa de lui dire, en lui serrant la main: Vous le remerciez de sa politesse et la lui rendrez. Et le visiteur chanta dans son cœur le celeste cantique: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*; la brèche était praticable.

L'heureux visiteur alla vers le P. Millériot pour lui donner cette bonne nouvelle, puis il ajouta: Mon Père, le moment est venu d'aller voir le vieillard.

— Me demandez-vous? dit le révérend père.

— Non, mon Père, il ne vous demande pas et il n'est pas près de vous demander. Si vous attendez qu'il soit malade, il sera inabordable. Veuillez me croire, mon Père, c'est le moment.

— Mais je puis tout goûter.

— Mon Père, vous n'entrez dans la place que par une espèce d'assaut; la brèche est praticable, entrez-y sans crainte, carrément et résolument.

L'assaut fut convenu: le jour et l'heure en furent fixés.

Le P. Millériot se présenta vaillamment, frappa, entra et sauta au cou du vieillard qu'il embrassa en lui donnant les noms les plus doux et les plus respectueux. Il l'embrassa et l'embrassa encore, et le père Nicolas de dire: Asseyez-vous, mon révérend père, vous pouvez venir quand vous voudrez, le pont sera toujours baissé: le pont-levis, comme dans toutes les places fortes.

— À partir de ce moment, vous avez vu entrés; la clé est toujours à la porte; mais vous savez, mon révérend père, vous ne me parlez de rien.

— Mon Père, nous serons toujours amis; c'est maintenant entre nous à la vie et à la mort.

La place n'était plus rendue, mais plus que jamais il était permis d'espérer que la capitulation se ferait dans un temps donné, que Dieu seul connaissait.

À la première entrevue, tout fut enfin raconté par le père Nicolas à son visiteur, qui savait tout aussi bien, si ce n'était mieux que lui. Ah! disait le père Nicolas, après avoir tout raconté par le menu, ah! disait-il en parlant du P. Millériot: En voilà un homme, il n'est pas comme les autres celui-là; — ce n'était plus un calotin — il y aurait quelque chose dans la rue, on voudrait insulter un homme comme celui-là!.....eh bien! tout vieux que je suis, tout cassé, je me mettrais encore en avant; je me mettrais encore en avant et dirais: retirez-vous, misérables! cet homme vaut mieux que vous. Non, non, ajouta-t-il, il n'y en a pas beaucoup comme ça: on peut être malade avec celui-là, il n'a pas du tout l'air d'apporter la mort. Quand on voit entrer un homme qui a l'air d'un carabinier aux gardes, ça vous remonte, vous rassure et vous fait du bien. Si jamais il me vient une inspiration, je ne la repousserai certainement pas; mais il faut qu'elle vienne, sans quoi, rien. Voyez-vous, la communion, c'est tout, ou ce n'est rien. Si ce n'est rien, il ne faut jamais la faire; si c'est tout, il faut agir pour Dieu, mais pour Dieu seulement et pas pour faire plaisir aux hommes. Depuis le temps que vous venez, ajouta-t-il, combien y en a-t-il, qui l'auraient faite la communion, pour vous faire plaisir, après ce que vous avez fait pour moi. Eh bien! j'aurais été mal. Mais soyez tranquille; je ne sais pas si elle viendra, l'inspiration; si elle vient, comptez que je ne la repousserai pas, et ce jour-là, je dirai: voyons, je crois; je peux, je veux; eh bien! je le fais, et, croyez-le bien, j'agirais alors sans crainte et selon ma conscience, n'ayant peur de personne. On dressera un autel dans la cour, si l'on veut (sic) — Les paroles précédentes ont été répétées sous toutes les formes pendant quatre années écoulées depuis la première visite du père Millériot. Durant ces années, on avançait lentement, mais on avançait.

Un jour, le vieillard avait quatre-vingt-neuf ans alors, et vu son grand âge et ses infirmités, il ne sortait plus guère; un jour son visiteur lui dit: Mon bon père, il faut que je vous montre les beautés du nouveau Paris; les belles lignes de nos boulevards; le temps est magnifique; prenons jour pour une promenade en voiture découverte et nous irons tout voir. Le jour choisi fut celui de la fête du pays du vieillard, saint Ferréol et saint Fergeux, saints très honorés et très fêtés dans la Franche-Comté, surtout à Besançon. La promenade s'effectua, on visita le boulevard Sébastopol dans toute sa longueur, — il venait d'être inauguré, — les anciens boulevards,

le parc Monceau, la rivière du Bois de Boulogne, etc., etc., enfin trois heures de promenade. Il fallait voir comme la médaille de Sainte-Hélène du père Nicolas brillait au soleil c'était magnifique!.....

— Ce jour-là, oh! c'était un bon jour, et le père Nicolas répétait avec un certain attendrissement: Je voudrais vraiment que l'inspiration me viât, mais cela ne dépend pas de moi. Je calcule bien tout, soyez tranquille; rien ne m'échappe; je vois ce que vous faites pour moi et sais ce que bien d'autres auraient fait à votre place; ils auraient dit: voilà dix ans que je vois ce vieillard qui m'ennuie; ils auraient diminué leurs visites en disant: il ne veut rien faire, tant pis pour lui, et m'auraient planté là. Vous, je vous ai couronné, Dieu sait comment; vous ne vous êtes jamais lassé, et en ce moment, vous me promenez en voiture et avez pour moi du respect, comme si j'étais votre père, et vous croyez que cela ne me touche pas? Oh! si jamais l'idée me venait de faire la grande affaire, vous ne sauriez croire combien j'en serais content pour vous. Il y en a d'autres qui sont venus avant vous, combien de temps sont-ils venus? Je vois tout et n'oublie rien.

— Mon bon père, dit le visiteur, que l'émotion avait gagné, votre reconnaissance me touche et me pénètre; j'en éprouve une vive joie. Quant à l'acte que je serais si heureux de vous voir accomplir, c'est une affaire entre Dieu et vous; et malgré le vif désir que j'en ai, je ne puis que vous dire que vous ne devez agir ni pour moi, ni pour personne. Quand dans vos nuits, vous aurez quelque insomnie, mettez-vous en présence de Dieu, priez-le de vous inspirer et agissez selon l'inspiration qu'il ne manquera pas de vous envoyer.

— Il y a longtemps que je fais cela, cher ami, dit le vieillard, je serais si heureux de vous donner cette joie, mais.....

— C'est bien, mon bon père, je suis heureux, je suis fier même de l'estime que vous me témoignez et aussi des sentiments qui vous animent.

La promenade finie, le vieillard et son ami rentrèrent et terminèrent la journée par un modeste banquet. Le fils du vieillard, qui n'était pas un jeune homme non plus, il avait soixante-cinq ans, faisait tout naturellement partie du banquet. Le père Nicolas porta un toast au P. Millériot, à mademoiselle d'Il... et à son ami le visiteur, pour la santé duquel il but un bon coup.

Nous avons dit plus haut que le P. Millériot avait obtenu ses entrées franches; il en profita pour faire tous les premiers dimanches de chaque mois une visite, et à chacune d'elles, un bi-en réel se produisait.

Le père Nicolas tenant à montrer au révérend père que le diable n'était pas si noir qu'on avait pu le penser, lui fit remarquer qu'il possédait dans un angle obscur de sa couche, à côté du portrait de saint Vincent de Paul, un petit crucifix; il alla même jusqu'à embrasser ce crucifix que le P. Millériot lui présentait à embrasser. Le chemin parcouru était énorme déjà.

Un autre jour, le révérend père lui demanda de dire tous les jours un Pater et un Ave. Le vieillard ne voulait rien promettre, et d'autre part ne voulait pas laisser croire qu'il ignorait ces belles prières. Pour ce faire, il les récita toutes deux en latin et sans en manquer un mot. A partir de ce jour l'aspiration lui vint de dire ces prières matin et soir.

Une autre fois, il remarquait le recueillement du Père Millériot, alors qu'il genoux, il disait, avant de le quitter, le souvenez-vous, à la suite duquel il lui donnait son crucifix à embrasser, crucifix qu'après lui, disait-il à son visiteur, il n'embrassait pas, mais dévorait. Puis il ajoutait: En voilà un homme! au moins il est à ce qu'il fait, celui-là.

Une autre fois encore, oh! ceci fut important et n'eut lieu qu'après plusieurs années de visite, le Père dit au vieillard: Écoutez, nous allons faire un bout de confession; mais comme vous êtes très fatigué et très agité, à cause de votre infirmité—la danse de Saint-Guy—vous resterez assis et ne répondrez à mes questions que par un signe, un serrement de main. Cette première confession fut faite ainsi et attira sur le père Nicolas les grâces les plus abondantes. A la première entrevue qu'il eut avec son visiteur, il s'empressa de lui dire: Le R. P. Millériot et moi, nous avançons, mais cause sérieusement, et il accentua fortement ce dernier mot, par lequel il entendait avoir fait une véritable confession. Ce fut aussi la pensée de son visiteur. Le père Nicolas n'était pas homme à mal faire ce qu'il faisait.

Deux années se passèrent ainsi, quand au mois de mars de l'année 1865, le visiteur crut le moment venu de parler de l'accomplissement du devoir pascal, et il avait d'autant plus raison de le croire, que le père Nicolas lui disait qu'il pensait à la Paschale et voudrait bien que l'inspiration lui en viât. Une première confession avait été salutaire, une seconde acheva l'œuvre commencée. La grâce entra enfin dans cette âme; une nuit, au milieu du silence et du recueillement, la grande inspiration était enfin venue. Le P. Millériot accourut, le confessa et lui donna la sainte absolution. Le père Nicolas avait choisi le jeudi saint pour faire ses pâques, mais désirant recevoir la sainte communion des mains du P. Millériot, et ne pouvant plus sortir, on fut obligé d'avancer ce beau jour, qui fut fixé au lundi saint, 10 avril 1865, le révérend père étant pris tous les autres jours de la semaine sainte, par les nombreuses confessions qu'il avait à entendre.

Le lundi saint, à huit heures du matin, le père Nicolas était prêt. Mademoiselle d'Il... et l'heureux visiteur furent de la fête. Le P. Millériot vint à l'heure dite et tout se passa de la façon la plus éblouissante. Le vieillard fut vivement impressionné de l'attitude respectueuse du révérend père, et de sa touchante allocution.

Longtemps après, le père Nicolas répétait encore: Oh! comme cet homme est bien; comme il fait bien ce qu'il fait; l'Empereur serait enre-

tu'il n'aurait pas bronché; il ne s'en serait même pas aperçu.

Le vieillard vécut encore huit mois durant lesquels il disait de temps en temps à son visiteur: C'est vous, cher ami, qui avez été la cheville ouvrière de tout; vous avez été le céleste messager; que Dieu vous rende le bien que vous m'avez fait!

Au mois de décembre de l'année 1865, une maladie du cœur se déclara; elle était grave, elle était mortelle. Le père Nicolas le comprit et dit: l'essie un dernier médicament; s'il ne réussit pas, nous avertirons le révérend père afin qu'il vienne me mettre en règle, et au besoin signer ma feuille de route; après cela, à la grâce de Dieu! D'ailleurs, il faut que je laisse un exemple à mon fils. Il fut administré par le P. Millériot, le 20 décembre, assis dans son fauteuil, désirant rester la tête découverte et priant le révérend père de ne pas abréger les prières; tenant les mains pour recevoir les saintes onctions, obéissant à tout comme un enfant; puis recevant la sainte communion et demandant que son ami se tint à ses côtés; remerciant le révérend père des soins qu'il lui avait prodigués; remerciant mademoiselle d'Il... qui était présente à la victoire, après avoir connu les difficultés du combat, après y avoir assisté.

Huit jours se passèrent encore, huit jours de douleurs et de souffrances, en même temps que de calme, de patience et de résignation. Durant ces jours, le vieillard examina scrupuleusement sa conscience. Une de ses dernières nuits, il appela son fils pour lui dire: Ami, je vais finir..... je termine..... je n'ai plus que quelques instants à vivre..... Mais pas de bruit, pas d'attente, pas d'embrasse ton vieux père..... embrasse-sons-nous..... et si dans mes jours de brusquerie je t'ai fait de la peine, oublie cela et faisons une paix pleine et entière.—Les deux vieillards, l'un âgé de quatre-vingt-onze ans, et l'autre de soixante-neuf, s'embrassèrent et le père dit à son fils: Maintenant, mon ami, je puis mourir, j'ai l'âme en paix et n'ai plus rien sur la conscience; puis, un peu soulagé, un peu moins oppressé, le père Nicolas pria son fils de se reposer encore un peu en lui disant: Je crois que maintenant j'irai bien jusqu'à demain matin. Ces dernières paroles dépeignent l'homme et montrent que jusqu'à la fin, il a conservé autant de présence d'esprit que d'énergie.

Le mercredi, 27 décembre, le vénéré président de la conférence, M. Guillemin, qui ne connaissait cet homme que de réputation, désira le voir. Il y alla en compagnie du visiteur. Le vieillard, qui était agonisant, se trouvait assis au bord de son lit qu'il ne pouvait plus garder, à cause de ses étouffements; il était peu vêtu, l'enflure, qui les extrémités avait gagné le corps, ne lui permettant plus de se vêtir. Il reçut le vénérable prélat lent comme un homme du monde aurait pu le faire. Il le fit en peu de paroles, mais ses paroles étaient graves et accentuées; on remarquait celles-ci: Je n'ai pas à vous dire, Monsieur, combien je vous suis reconnaissant de la visite que vous voulez bien me faire en ce moment; je n'ai qu'un regret, c'est celui d'être obligé de vous recevoir en un pareil état. M. Guillemin l'embrassa au nom de la conférence, puis la quitta en conservant de cette visite un précieux souvenir.

Le lendemain, 28 décembre, à neuf heures du matin, assis dans son fauteuil, il parla à son fils; puis un instant après, il s'affaissa et rendit le dernier soupir!.....

Il est donc bien vrai, ô mon Dieu, qu'il ne faut désespérer de personne ni assigner des bornes à votre divine miséricorde, mais dire avec le Sage: *Autant la majesté du Seigneur est élevée, autant est grande sa miséricorde.*

L'EGLISE ET L'ETAT

LA LUTTE—LA DOCTRINE

— 10 —

COMPTE RENDU

du Congrès de Juri consulte catholiques tenu à Lyon les 30, 31 août et 1er septembre 1881

1 vol. in-8 Prix franco 75cts.

LA QUESTION DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC en France

Histoire, traditions françaises, situation actuelle, droit, avenir

Par Albert Desplaces

ANCIEN MAGISTRAT

1 fort volume in-8 Prix franco 63cts.

HISTOIRE DU CONCILE ŒCUMENIQUE

ET GÉNÉRAL DU VATICAN

1869-1870

Suivie du texte des constitutions Dei Filius et Pastor Aeternus, de l'encyclique Quanta Cura et du Syllabus

Par le R. P. J. SAMBIN

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-8 Prix Franco 60 cts.

La Propriété

COMPTE RENDU

du Congrès de Jurisconsultes catholiques tenu à Nantes les 9, 10, 11 et 12 octobre 1883

1 fort volume in-8 Prix franco 63 cts.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

DIX-HUITIÈME LETTRE.

5 octobre.

CHER AMI,

Dans la terre des Vivants, le cœur, comme l'esprit, vit de la plénitude de la vie. Vivre pour le cœur, c'est aimer et être aimé. Aimer le vrai, le beau, le bon. Dieu et tout ce qui est digne de Dieu, l'aimer comme il doit être aimé, l'aimer et en être aimé, sans crainte de voir l'honneur l'aimer rée propre: telle est la vie la vraie.

Qui dira ce que fait l'homme pour contenter et impérieux besoin de son être? Veilles, sacrifices, travaux, dangers, privations, la vie même; rien ne lui coûte. Qu'importe tout lui paraît tout, pourvu qu'il soit aimé. A tout ce qui se présente il offre son amour: à l'or, à l'argent, à ses semblables, aux animaux eux-mêmes: l'homme quand on veut bien l'accepter et lui rendre cœur pour cœur.

Le soleil de la cité bienheureuse est à peine franchi, que le cœur se trouve en face de la vérité vivante, de la beauté vivante, de la bonté vivante, source inépuisable de toute vertu, de toute beauté, de toute bonté. Aussitôt s'accomplit un mystère d'ineffables voluptés: le cœur de l'homme se perd dans le cœur de Dieu, et le cœur de Dieu se verse dans le cœur de l'homme. Tous deux obéissent à cette attraction mystérieuse qui est le charme de l'amour, et dont la puis-ance, même ici-bas, est telle sur certains cœurs, qu'ils semblent faire effort pour briser leurs liens et aller se joindre l'un à l'autre.

Dans le ciel, cette sympathie sera plus forte encore et plus délicieuse. Elle ira, pour ainsi dire, jusqu'à nous transformer en Dieu, tellement que nous serons, suivant l'expression de saint Jean *consummés en lui, semblables à lui.* Consummés dans le Père, qui est la puissance intime, consommés dans le Fils, qui est la sagesse infinie; consommés dans le Saint-Esprit, qui est l'amour infini! Conçois-tu un pareil bonheur, une pareille vie?

Non seulement nous aimerons Dieu et nous serons aimés de lui, mais nous aimerons tout ce qu'il y a de plus aimable après Dieu, et nous en serons aimés. Nous aimerons la plus belle, la plus douce, la plus aimante des créatures, Marie, notre mère et notre sœur, et nous serons aimés d'elle d'un amour plus tendre que celui de toutes les mères.

Nous aimerons les anges, les archanges, tous les esprits bienheureux, chefs-d'œuvre éblouissants de beauté et de bonté, et nous serons aimés d'eux d'un amour supérieur à tous les amours, celui de la sainte Vierge excepté.

Nous aimerons tous les saints, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, tous les héros et ces héros de la foi, revêtus de toutes les grâces et de toutes les qualités qui peuvent captiver le cœur.

Parmi eux, nous aimerons nos parents, notre père, notre mère, nos frères, nos sœurs, nos amis, que nous reconnaitrons tous et qui nous aimeront eux-mêmes d'un amour dont leur tendresse, pendant la vie d'ici-bas, ne saurait nous donner même une faible idée.

Les voluptés, résultant de cet amour mutuel, atteindront une hauteur et une force incalculables. Dans cet océan d'amour, il se fera comme un flux et un reflux, qui portera incessamment l'amour de tous dans le cœur de chacun, et l'amour de chacun dans le cœur de tous. Ainsi, le cœur vivra de la vie élevée à sa plus haute puissance et vie avec toutes les jouissances qui lui donnent du prix, avec la pleine sécurité qui fait le charme de la jouissance, et près de laquelle toutes les vies les plus heureuses d'ici-bas ne sont qu'une mort dévorante.

La vie du corps ne sera pas moins parfaite, en son genre, que la vie de l'âme. Vivre pour le corps, c'est agir à volonté, pleinement, sans obstacles et sans fatigue; toute sera, et mieux encore, la vie du corps dans la terre des Vivants. Compagnon des travaux de l'âme et instrument de ses bonnes œuvres, il partagera sa récompense. Reformé sur le modèle du corps du second Adam, il en aura les admirables perfections. Laissons-moi, cher ami, le parler d'un bonheur d'autant plus grand, que nous le désirons plus vivement et que nous le connaissons moins.

Tu le sais comme moi, et tous les hommes le savent comme nous, dans notre corps, nous sommes que des ruines. Les péchés de notre race, Adam et Eve, étaient les plus magnifiques créations du monde visible. Nous devions leur ressembler, être beaux et magnifiques comme eux. Ils sont tombés, et nous portons dans notre corps, aussi bien que dans notre âme, les traces de la foudre qui les a frappés et défigurés en les frappant. Ce n'est pas tout; le peu de vie corporelle qui nous est resté, nous le perdons sans cesse, par tous les pores: *Quantité morior.*

Or, dans la terre des Vivants tout sera vie; plus de mort, ni totale ni partielle; plus de souffrance, plus de faiblesse, plus de déperditions, plus d'influences extérieures, contraires à la pleine jouissance. Plus de nuit, plus d'orages, plus de neige, plus de pluie, plus de vents désagréables,

Notre corps, possédant toute son intégrité, sera loué de quatre qualités, qui lui assureront à jamais la plénitude de la vie: *l'impassibilité, la subtilité, l'agilité, la clarté.*

Ceci est de foi. « Nous attend us du ciel, dit saint Paul, le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui reformera notre corps misérable sur le modèle de son corps glorieux. » Or, il est de foi qu'après la résurrection, le corps de Notre-Seigneur était *impassible*, mais non insensible; *subtil*, mais palpable; *agile* et *lumineux*; *visible* et invisible à volonté. De plus, Notre-Seigneur parlait, mangeait et faisait usage de tous ses sens.

« Et qu'on! s'écrie le blessé saint Jean Chrysostome, à ce corps qui est assis à la droite du Père, notre corps sera semblable! A ce corps que les anges adorent pleines de respect; à ce corps élevé au-dessus de toutes les Principautés, de toutes les Puissances et de toutes les Vertus, notre corps sera semblable! Si le globe entier se fondait en larmes, y en aurait-il assez pour pleurer le malheur de ceux qui abîment une pareille espérance? »

Impossible. Telle sera donc, mon cher ami, la première qualité de notre corps glorieusement ressuscité. Dépendant par le travail de la tombe de toutes les imperfections et de toutes les infirmités, tristes effets du péché, renoué à la vie dans l'âge de la force et de la beauté, notre corps jouira d'une jeunesse et d'une santé inaltérables.

Peuvres malades qui voudriez acheter au poids de l'or la santé que vous manquez, et vous, mon Dieu et mon Dieu, qui désirez si ardemment la santé; à qui les infirmités corporelles sont quelquefois aussi insupportables que la mort, qui portez envie à la santé et, pour vous consolider, aimez à vous en attribuer quelque reflet, vous enfin qui prenez tant de soins pour conserver cette ombre de santé, pour la réparer et suspendre, si etait possible, les ravages du temps; rendez-vous dignes d'habiter un jour la terre des Vivants, et vous aurez la certitude de pur et éternellement d'une santé parfaite, et de posséder une beauté supérieure à toutes les beautés visibles.

J'ai dit la certitude, car, outre la ressemblance promise de notre corps avec celui du nouvel Adam, l'impassibilité sera l'effet nécessaire de la glorification. Dans les choses corruptibles, le principe vital ne donne pas assez parfaitement la matière, pour la préserver de toute atteinte contraire à sa volonté. Mais, après la résurrection, l'âme des saints sera complètement maîtresse du corps.

Cet empire sera immuable, puisque l'âme elle-même sera immuable sous l'empire de Dieu. Il sera parfait, puisque l'âme elle-même sera parfaite, et, conséquemment, douée du pouvoir et de la volonté d'empêcher tout ce qui pourrait nuire au corps. De plus, dans le ciel, le bonheur de l'homme sera complet; il ne le serait pas si le corps demeurait sujet à la souffrance ou à quelque difformité.

Au reste, mon cher ami, j'ai eu l'impression d'ajouter que l'impassibilité ne détruira pas la sensibilité. Tout en conservant dans son intégrité la nature des corps, la puissance divine peut lui ôter certaines qualités. Ainsi, au feu de la fournaise de Babylone, elle ôta la vertu de brûler certaines choses, puisque les corps des jeunes Hébreux demeurèrent intacts; mais elle lui laissa la vertu de brûler certaines autres choses, puisque le bonnet consumé.

Il en sera de même pour les corps glorieux. Dieu ôtera la passibilité et conservera la sensibilité. D'ailleurs, si les corps glorieux n'étaient pas sensibles, la vie des saints, après la résurrection, ne serait ni la vie dans sa plénitude, ni même la vie véritable, ni même le bonheur qui est une demi-vie; mais une espèce d'engourdissement incompatible avec le bonheur complet.

Subtil. Semé animal, le corps resuscitera spirituel, donc subtil. Tout le monde sait que la subtilité est une des principales propriétés des esprits, et que la subtilité des êtres spirituels surpasse infiniment la subtilité des êtres corporels. Les esprits glorieux étant spirituels, seront donc très-subtils. La subtilité d'un corps consiste à pouvoir pénétrer au travers d'un autre corps, à peu près comme le rayon lumineux pénètre le verre, sans le briser ni l'altérer. C'est ainsi qu'après la résurrection, le nouvel Adam entra, les portes fermées, dans le lieu où étaient ses disciples.

Deux causes naturelles la rendent possible: la première, la ténuité du corps pénétrant; la seconde, l'existence des pores ou espaces lacunaires entre les parties du corps pénétré. Mais le vrai principe de la subtilité des corps glorieux sera leur parfaite dépendance de l'âme glorieuse. Le premier effet de cette soumission sera d'être, dans les heures du possible, participer le corps à la nature de l'âme, et par conséquent aux opérations de l'âme elle-même. Ainsi, tout obstacle aux communications les plus intimes des saints entre eux et avec toutes les parties de la terre des Vivants.

Non moins, les corps glorieux resteront palpables. Reformés, comme la loi nous l'apprend, sur le modèle du corps du Verbe ressuscité, ils n'auront les qualités. Or, le corps du Verbe ressuscité était palpable. « Palpez et voyez, dit le bon Maître à ses disciples étonnés; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » C'est d'ailleurs, tu ne l'ignores pas, un article de foi sanctionné par l'Église dans la condamnation d'Éutychès, patriarche de Constantinople, qui soutenant l'impalpabilité des corps glorieux.

Éternellement dégage et éternellement dégagé de la pesanteur de la matière, être jeune et éternellement jeune, être beau d'une beauté rayonnante et éternellement beau; telles sont les deux premières qualités réservées au corps de l'homme dans la terre des Vivants. Les autres à demain.

Tout à toi.

CREDIT PAROISSIAL
C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SCR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE.

AUBE

PURIFICATOIRES

LAVABO

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES**, Etc.



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME
 MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

MAISON DE CONFIANCE

MATHIEU & FRÈRE

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

Vins, Liqueurs, Huiles.

Vins ordinaires, Vins de messe, Vins de dessert. Vins blancs, Vins rouges, Vins de Champagne, Vins de Bourgogne, de Bordeaux, de Portugal, d'Espagne, de Hongrie, du Rhin. Port, Sherry, Marsala, Madère, Sauterne, Moselle.

Liqueurs fortes et liqueurs douces de toutes espèces et de tous les prix.

Un des principaux titres de MM. MATHIEU FRÈRES à la confiance du public, c'est qu'ils ont été choisis comme agents de la maison W. et A. GILNEY. Tout le monde connaît cette célèbre maison, qui par la pureté et l'excellence de ses produits, a presque accaparé le monopole des vins aux Etats-Unis; on a calculé en effet, qu'elle importait en moyenne la vingtième partie des vins étrangers consommés dans ce pays.

5,000 **CIRE**
 lbs. **BLANCHE**

10,000 **PARAFFINE**
 lbs. **AMERICAINE**

R. J. DEVINS,

PLACE DU PALAIS DE JUSTICE, MONTREAL.

DRAPEAU & SAVIGNAC
FERRBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR
 120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour
 Eglises,
 Presbytères,
 Couvents,
 Maisons particulières
 Edifices publics;
 Conduits,
 Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,
 En tôle galvanisée,
 En ardoise,
 En fer blanc
 Pour églises ou édifices publics
 Maisons privées

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

ALMANACHS FRANÇAIS

POUR 1885

Prix franco..... 15 cents

Almanach de France et du musée des familles	Almanach des Dames et des Demoiselles
Almanach du Sacré Cœur de Jésus	Almanach du Bon Catholique
Almanach du Jardinier	Almanach du Savoir Vivre
Almanach prophétique	Almanach, manuel de la bonne cuisinière et de la maîtresse de maison

Almanach du Cultivateur

A 25 CENTS

Almanach de l'Assomption

Almanach, Album des Célébrités contemporaines